

Oscars > Chicago partage les honneurs avec Le Pianiste
Cahier Arts+Spectacles, page C1



La Presse
cyberpresse.ca

Irak > Jour 5

MONTREZ CE QUI FAIT MAL
Nathalie Collard, page A3

KURDISTAN IRAKIEN
Isabelle Hachey, page A6

ISRAËL
Laura-Julie Perreault, page A7

MONTRÉAL | LUNDI 24 MARS 2003 | LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE | 119^e ANNÉE > NO 152 > 96 PAGES > 7 CAHIERS | 65 ¢ TAXES EN SUS | EST ET NORD-OUEST DU QUÉBEC > GATINEAU-OTTAWA > 70¢ | FLORIDE 1,75 \$ U.S.

Prisonniers de Saddam

Premières images de soldats américains capturés ou tués en Irak



« Il faut quitter cet endroit »



GILLES PAQUIN
envoyé spécial
EN IRAK

IL ÉTAIT 19 h dimanche, heure locale, lorsque des policiers militaires britanniques ont couru vers nous : « Dépêchez-vous, ont-ils hurlé. Il faut quitter cet endroit ! Vite ! »

En compagnie de trois collègues journalistes, je finissais de monter notre tente en prévision de la nuit, tout juste à la sortie de Safwan, dans le sud de l'Irak. Toute la journée, nous avons réalisé des



Des images dramatiques de cadavres de soldats tués dans une banlieue de Nasiriya, dans le sud de l'Irak, et d'autres, dont une femme, présentés comme étant des prisonniers américains ont été diffusés hier soir par la télévision qatariote Al-Jazira. Ces images ont fait pousser les hauts cris au secrétaire américain à la Défense, Donald Rumsfeld, qui a déclaré que le fait d'humilier et de filmer des prisonniers était illégal en vertu de la Convention de Genève.



LOUISE LEDUC
envoyée spéciale
À WASHINGTON

De premières images télévisées de prisonniers de guerre américains mal en point, près d'une dizaine de soldats américains tués et une douzaine de disparus à Nasiriya, un chasseur britannique abattu par des Patriot, deux missiles de croisière qui tombent par erreur en Turquie, six morts dans un écrasement d'hélicoptère en Afghanistan... Ce fut vraiment un dimanche noir pour l'armée américaine. Même le président George W. Bush a dû admettre que la Coalition n'en était « qu'au début d'un rude conflit » qui n'ira pas sans heurts. Pour l'heure, l'Irak fait de son côté état d'au moins 580 victimes.

« Monsieur le secrétaire, on me dit que nous venons tout juste de recevoir des images de la chaîne Al-Jazira. Il semblerait que ce soient des Américains en Irak, mais je

Voir QUITTER en A2

Voir PRISONNIERS en A2

MON CLIN D'OEIL STÉPHANE LAPORTE
En Afghanistan, les Américains ont tiré sur les Canadiens. En Irak, ils tirent sur les Anglais. Ce ne sont pas des alliés. Ce sont des fous.

AUJOURD'HUI DANS LA PRESSE

Bandes dessinées	D16	Loteries	A2, A5
Bridge	E7	Mots croisés	D16, S12
Décès	E7	Mot mystère	D16
Êtes-vous observateur		Petites annonces	
		- immobilier	D14
Feuilleton	D16	- marchandises	D14
Forum	A13-A15	- emplois	D15
Horaires spectacles	C6	- automobile	D15, E6
Horaire télévision	C4	- affaires	D8
Horoscope	E6	Quoi faire	C8
Le monde	B8	Têtes d'affiche	E8

MÉTÉO Voir page S16
Ciel variable
Maximum 9, minimum 5



6 21924 98765 1

À la source



PIERRE FOGLIA
envoyé spécial
AU TEXAS

MIDLAND (Texas) — Church of Calvary Assembly of God. Harvest Time Church. Kelview Hights Baptist Church. Midland Bible Church. St Ann's Catholic Church. United Methodist Church. First Presbyterian Church. Trinity Church. J'arrête ? Midland: un peu moins de 100 000 habitants, plus de SOIXANTE-DIX églises. Vingt pour les baptistes seulement. Et les presbytériens, les méthodistes, les charismatiques, une église catholique de rite mexicain (les hosties sont faites à partir de tortillas), The Golf Course Church of Christ (avec un fer 3 au lieu d'une croix), Cow-

boy Church of the American West (y pognent le diable au lasso), une église coréenne... Dans les pages jaunes de Midland, la rubrique « churches » va des pages 131 à 140.

Ce que je fais à Midland ? Je remonte à la source, une suggestion de M. Bush lui-même : Pour comprendre ma femme Laura et moi-même, vous devez comprendre Midland. Tout ce que ce que nous sommes, tout ce à quoi nous croyons prend sa source en cet endroit.

M. Bush est né au Connecticut. Vers la fin des années 40, toute la famille a déménagé dans l'ouest du Texas, alors en plein boum pétrolier. W. Bush avait quatre ans quand il est arrivé à Midland.

Moi, je suis arrivé samedi à Midland. Par le sud, par le désert, mais ce n'est pas vraiment le désert, ce sont les champs pétrolifères du bassin Permian, la plus riche réserve de pétrole des États-Unis. Et vous savez quoi d'un peu hallucinant ?

Voir FOGLIA en A2

Sortie bien sentie de Michael Moore aux Oscars

MARC CASSIVI



Michael Moore

ON AVAIT annoncé une 75^e soirée des Oscars sobre et « appropriée » dans l'actuel contexte de guerre. Mais il a fallu Michael Moore, iconoclaste à la langue bien pendue, pour que les lauréats des Academy Awards sortent de leur mutisme au sujet de l'Irak, hier soir à Hollywood.

Ovationné longuement en allant cueillir l'Oscar du meilleur long métrage documentaire pour *Bowling for Columbine*, le cinéaste, en compagnie de tous les documentaristes en nomination et de son producteur « du Canada ! », s'en est pris vertement à George W. Bush.

« Nous vivons à une époque où nous avons des résultats fictifs

d'élections qui font élire un président fictif. Nous vivons à une époque où un homme nous envoie en guerre pour des raisons fictives, qu'il s'agisse de la fiction du ruban adhésif (duct tape) ou de la fiction des alertes orange. Nous sommes contre cette guerre, monsieur Bush ! Honte à vous ! » a vociféré le cinéaste sous un mélange d'applaudissements et

Voir MOORE en A2



En sécurité. Loin de l'ennui.
« le meilleur utilitaire sport jamais testé »

BMW X5
3.0i
4.4i
4.6is

www.bmw.ca
1 800 667-6679



Le plaisir de conduire.

*Résultats établis en comparaison à tous les véhicules, incluant les utilitaires sport de série intermédiaire, soumis à des essais de choc frontal décalé par le Insurance Institute for Highway Safety (IIHS) à une vitesse de 64 km/h. Le meilleur résultat a été enregistré par le X5 2001 de BMW. Citation de 2001 utilisée avec la permission du IIHS.

DEMAIN DANS LA PRESSE



Céline à Las Vegas

Le temps des préparatifs est terminé, c'est demain que Céline Dion donnera la première représentation de son spectacle *A New Day*, à Las Vegas. Quelle est l'ambiance au début de cette aventure qui durera trois ans ? Quelles sont les dernières nouvelles à quelques heures de cette première tant attendue ? Ne manquez pas le reportage de notre envoyé spécial Hugo Dumas.

À lire demain dans le cahier Arts et Spectacles

AUJOURD'HUI SUR CYBERPRESSE



> Clavardez avec Laura-Julie Perreault en direct de

Jérusalem, à 11 h
cyberpresse.ca/clavardage

> L'éditorialiste Katia Gagnon vient parler des élections à 12 h 30
cyberpresse.ca/clavardage

> Suivez tous les événements en Irak
cyberpresse.ca/irak

POUR NOUS JOINDRE

La Presse / cyberpresse.ca,
7, rue Saint-Jacques, Montréal (OC) H2Y 1K9

TÉLÉPHONE

RÉDACTION
redaction@lapresse.ca (514) 285-7070

ABONNEMENT
(514) 285-6911
abonnement@lapresse.ca 1-800-361-7453

PETITES ANNONCES
petitesannonces@lapresse.ca 1-866-987-8363

DÉCÈS ET REMERCIEMENTS
deces@lapresse.ca (514) 285-6816

LOTERIES LA QUOTIDIENNE > À trois chiffres : 3-5-8 > À quatre chiffres : 0-3-3-6

SUITES DE LA UNE

QUITTER

Suite de la page A1

entrevues dans cette petite ville campée à quelques kilomètres au nord de la frontière koweïtienne. Depuis vendredi matin, lorsque les marines américains et les soldats britanniques ont déferlé dans la région, au début de l'offensive vers Bagdad, Safwan vit dans une ambiance anarchique. Le maire de la ville et les policiers se sont enfuis. Après les bombardements des premières heures de la guerre, les magasins ont été pillés et la nourriture se fait déjà plus rare.

« Dépêchez-vous, ont repris les policiers militaires. Nous avons des renseignements graves : une dizaine de membres du parti Baas auraient des grenades en leur possession et voudraient massacrer des journalistes. Ils détiendraient aussi des roquettes anti-chars et des fusils d'assaut. »

L'espace d'un moment, mes camarades et moi avons envisagé de démonter notre tente pour l'apporter avec nous. Mais nos interlocuteurs ne nous en ont pas laissé le loisir : « Dépêchez-vous ! »

Rapidement, le convoi se forme. Mes trois collègues et moi montons dans notre voiture, conduite par le chauffeur koweïtien qui nous accompagne depuis l'aube. Autour de nous, une cinquantaine d'autres journalistes, qui prévoient aussi passer la nuit à cet endroit après leur journée à Safwan, doivent maintenant partir. Pendant plusieurs heures, nous roulons lentement dans le désert irakien, un peu inquiets. Aucun d'entre nous n'a d'idée précise de l'endroit où nous sommes. Enfin, au milieu de la nuit, les soldats britanniques nous font un briefing pendant un arrêt.

Nous sommes au bord d'une route longeant un champ, à 25 kilomètres de Bassora, deuxième ville d'Irak après Bagdad et haut lieu de l'industrie pétrolière. « Ce champ a été déminé », nous disent-ils. Tout au long de notre équipée, nous avons vu des gerbes de feu éclairer l'horizon sous les nuages noirs suspendus dans le ciel. J'ai compté au moins une vingtaine d'incendies. Ce sont des pipelines qui flambent. Une puissante odeur de pétrole flotte sur toute la région.

« Nous dormirons ici cette nuit, disent les

soldats britanniques. Demain, vous retourneriez au Koweït. La région n'est pas encore complètement sûre. »

Cela, nous nous en doutions depuis plusieurs heures. À Safwan, où a été signé le cessez-le-feu de la première guerre du Golfe en 1991, ni les soldats de la coalition américano-britannique ni les journalistes occidentaux ne sont accueillis en héros. « Les Américains, nous ne les tolérerons pas plus de trois jours chez nous, m'a dit un homme, d'un ton sans appel. Nous avons des fusils... »

Un collègue suédois, lui, a voulu visiter l'hôpital local pour témoigner de l'état des lieux. À peine avait-il franchi la porte qu'un homme a braqué une arme dans sa direction : « Sors d'ici, tu n'es pas le bienvenu. »

Partout, on sent l'hostilité envers nous. Les gens parlent — il suffit de s'arrêter au coin d'une rue pour que 25 personnes viennent discuter —, mais le ton n'est pas amical. Les conditions de vie sont difficiles : il n'y a pas d'eau, pas d'électricité. Selon des renseignements glanés dans la rue, des partisans de Saddam Hussein auraient agressé des détracteurs du régime, en plus de brûler des maisons.

D'autres Irakiens semblaient pourtant heureux de l'arrivée des troupes américaines et britanniques vendredi matin. Un médecin de Safwan qu'une collègue de l'Agence France-Presse a rencontré a cependant expliqué que certains de ses concitoyens avaient été vus à la télévision embrassant les soldats américains. D'ailleurs, ils craignent que les hommes de Saddam ne reviennent pour les tuer, les jugeant coupables de n'avoir offert aucune résistance à l'attaque. Après la première guerre du Golfe, les représailles du régime contre Safwan avaient été terribles.

Dans leur route vers Bagdad, les soldats américains et britanniques évitent dans la mesure du possible de traverser des endroits comme Safwan, où ils ne sont pas sûrs de l'accueil qu'on leur réservera. Ils préfèrent contourner ces villes nerveuses, aux citoyens profondément inquiets, qui ignorent de quoi leur avenir sera fait.

PRISONNIERS

Suite de la page A1

n'en sais pas plus. Regardons donc ce qui suit », ont lancé tout de go les animateurs de la chaîne CBS au secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, invité en entrevue hier midi.

C'est de cette façon que Rumsfeld, en même temps que des milliers d'Américains — parmi lesquels, peut-être, les familles immédiates des soldats — ont reçu en pleine figure les images de l'interrogatoire de cinq prisonniers en tenue de camouflage. À leurs côtés, sept cadavres en uniforme américain.

Croyant dans les premières secondes qu'il pouvait s'agir de journalistes, le secrétaire à la Défense, manifestement courroucé, s'est ensuite ravisé et a rappelé que « la Convention de Genève interdit de photographier ou d'humilier les prisonniers de guerre. Et s'il s'agit bien là d'Américains ou de soldats de la Coalition capturés, la Convention de Genève indique de quelle façon ils doivent être traités ».

Tout prisonnier de guerre doit être traité « humainement » « comme l'ont été ceux que nous avons capturés, a déclaré une heure plus tard le président américain, George W. Bush, qui venait tout juste d'être informé de l'affaire. Ceux qui traiteront mal les prisonniers seront considérés comme des criminels de guerre. » À cela, Bagdad a répliqué que les prisonniers en question étaient traités avec égards.

S'ensuivent de nombreux appels à la décence d'officiels américains, auxquels les autres chaînes de télévision américaines ont répondu en se gardant de diffuser les images, de crainte de heurter l'opinion publique américaine et de violer l'article 13 de la Convention de Genève, qui interdit explicitement la chose. Les télévisions européennes — à l'exception de la BBC — ne s'en sont pas privées.

Selon la chaîne Al-Jazira, les prisonniers de guerre auraient été capturés à Nasiriya, une ville stratégique sur l'Euphrate, à 180 kilomètres au nord-est de la frontière koweïtienne. Au Qatar, le général américain John

Abizaid a confirmé que 12 soldats manquaient à l'appel, ajoutant qu'« un certain nombre de marines ont été tués au combat et qu'un certain nombre ont été blessés » à la suite de la fausse reddition d'Irakiens.

Combien d'Irakiens ont péri jusqu'ici ? Selon le ministre irakien de l'Information, Mohammed Saeed al-Sahhaf, au moins 580 dans les raids aériens des derniers jours, à Bassora et à Bagdad.

Des correspondants de Reuters, qui ne travaillent pas de concert avec les troupes américaines, ont de leur côté rapporté avoir traversé un désert jonché de cadavres à 160 kilomètres au sud de Bagdad, près de la ville sainte de Najaf.

À la nuit tombée, selon les journalistes de l'AFP sur place, la capitale irakienne a subi les bombardements les plus violents depuis le début de la campagne aérienne américano-britannique « Choc et Stupeur » lancée vendredi soir. Ces raids ont visé le siège du Conseil des ministres ainsi que des casernes de la garde républicaine. Ce tapis de bombes ne paraissait pas devoir s'interrompre, car des bombardiers B-52 partis à minuit de leur base britannique faisaient route vers d'autres cibles irakiennes.

Si les forces de la Coalition rencontrent de fortes résistances dans le sud, notamment à Bassora et à Oum Qasr, les unités les plus avancées contournant les villes ne se trouvent plus qu'à une centaine de kilomètres de Bagdad, entre les villes saintes de Najaf et Kerbela.

Embarrassantes révélations

La journée d'hier aura été, pour la Coalition, marquée par d'embarrassantes révélations. Ainsi, un ingénieur militaire américain, apparemment récemment converti à l'islam, a été arrêté dans un camp américain du Koweït, accusé d'avoir tué à la grenade un soldat américain et d'en avoir blessé 16 autres alors qu'ils dormaient.

FOGLIA

Suite de la page A1

Cette route qui mène à Midland a l'air de traverser des paysages irakiens, il ne manque aux rares villages — trois maisons, quatre stations de gaz, un dépanneur — il ne manque qu'un troupeau de chèvres pour qu'on se croie entre Amman et Bagdad.

Midland surgit au bout de la plaine 30 kilomètres avant d'y arriver. La route, à moins que ce soit le pipeline, devient la main sans transition. On entre dans Midland en se tenant le front, oh mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu. Et puis non, finalement, ce n'est pas si mal. C'est même plutôt sympathique quand on prend le temps de faire le tour. Je connais chez nous des villes beaucoup plus laides qui n'ont pas l'excuse du désert.

Au 405 de la rue Maple Est, on est dans le quartier noir. Quoi ? Cette misérable cabane, la première maison des Bush à leur arrivée au Texas ?

À l'époque, ce n'était pas le quartier noir, me renseigne Linda. Linda Morgan. Je l'ai engagée pour me piloter dans Midland. Une accorte chauffeuse de taxi qui me donne du « sugar » long comme le bras. Je t'avertis, sugar, je ne suis

pas une fan des Bush. Ça tombe bien, Linda, moi non plus. N'empêche que cette maison a quelque chose de sympathique qui fait que penser à des immigrants qu'à des nababs du pétrole...

Les Bush et leurs semblables étaient des immigrants, sugar. Ils arrivaient de l'Est avec leurs diplômes de Harvard. Ils avaient les dents longues, faisaient rapidement leur chemin dans le pétrole, c'était pas long qu'on les retrouvait au Polo Club, mais quand ils arrivaient, ils avaient rien, juste la promesse d'un emploi, et tous les contacts nécessaires bien sûr, la filière universitaire...

Je suis allé frapper au 405. Une dame noire m'a ouvert tout en continuant de parler dans son cellulaire. C'est pour quoi ?

Est-ce bien la maison de M. Bush, ici ?

No sir. C'est la maison de Willie Mae Jackson, c'est moi Willie Mae. Et avant, c'était celle de ma mère. M. Bush a habité ici un an, il y a longtemps.

Avez-vous voté pour lui aux dernières élections ?

Je ne vote pas. 1412, Ohio Ouest. C'est ici que

les Bush ont atterri après la rue Maple. Un peu mieux, mais pas un château. Un bungalow bien ordinaire en cours de restauration qui sera bientôt ouvert au public. Le quartier ? Brossard en plus cheap. Disons un Brossard dans le désert. Les cours arrières minuscules, l'herbe est brûlée dans les parterres. En face du 1412, une église baptiste. C'est ici que Junior a grandi.

1405, chemin du Golf. Junior vient de se marier avec Laura Welch. Il vient d'entrer, aussi, à la Bush Oil de papa. Disons qu'il est passé de Brossard à Saint-Lambert.

910, rue Harvard. Alors là ! On arrive à Westmount. Cottage de briques couvert de lierre. Junior a 40 ans, il vient d'être nommé président de la Bush Exploration Co. Mais c'est du vent. En fait, il est sur la bum. Archi-nul comme administrateur, papa est bien tanné de réparer ses conneries par en arrière. Junior boit comme un trou, revire des brosses qui durent une semaine et Laura, qui en a plein ses baskets, est à la veille de retourner chez sa mère.

Un ami, notre ami à tous, va le sauver. Jésus. Ben oui, Jésus. Plus

de 70 églises à Midland, les chances de rencontrer Jésus sont plus grandes qu'à Chicoutimi, où il y en a juste trois au quatre, (demandez-vous pas pourquoi y a pas encore une crise de Bleuét qu'est devenu président des États-Unis). Bref, à travers un groupe d'entraide qui étudie la Bible, M. Bush devient un *born again*, obsédé de Dieu et du diable. Devient un ex-alcoolique exalté. Et un marathonien, le marathon étant aussi, comme Dieu et l'abstinence, une forme d'absolu qui peut facilement devenir frénétique. Demandez à n'importe quel psychiatre, c'est assez pour mener un homme à la déraison, et très très accidentellement à la présidence des États-Unis.

Bref, M. Bush dit vrai et faux à la fois quand il dit : *Pour comprendre ma femme Laura et moi-même, vous devez comprendre Midland. Tout ce que ce que nous sommes, tout ce à quoi nous croyons prend sa source en cet endroit.*

Midland est une ville modèle américaine à l'économie florissante, au taux de criminalité quasiment nul. Une ville façonnée par les millionnaires du pétrole, qu'on appelle par ici les *oilionnaires*, comme le sont devenus les Bush. Une ville où il est facile de croire que chacun

a sa chance, qu'il suffit de travailler fort, et youppi. C'est le credo qui soutient la politique sociale de M. Bush, un credo de riche qui ne comprend pas que ce n'est pas tout le monde qui a du pétrole dans son jardin. Ça, c'est la part de Midland dans Bush.

Le reste, pas vraiment. Son obsession du bien et du mal, de Dieu et du diable, c'est son propre délire, pas celui des chrétiens d'Amérique. Ni même des chrétiens de Midland. À sa propre église, ce matin, au coin de Main et Ohio, la First Methodist Church, le pasteur Lane Boyd a fait un vigoureux sermon pour la paix (les méthodistes — M. Bush est méthodiste — sont opposés à la guerre en Irak).

Rappelons, en terminant, que le président Jimmy Carter était un *born again* aussi fervent que M. Bush. Non seulement il gardait sa foi pour lui, mais M. Carter a promulgué des lois pour révoquer les privilèges fiscaux des évangélistes. Ce qui a d'ailleurs amené, en réaction à cette mesure, la naissance de la droite religieuse américaine (la Majorité morale de Jerry Falwell) sur laquelle s'appuie M. Bush aujourd'hui.

Rien à voir avec Midland.

PRÉCISIONS

Irak > La guerre

UNE ERREUR s'est glissée hier dans notre tableau intitulé « Offensive aérienne - Hélicoptères », publié en page A8 de notre numéro d'hier. Les caractéristiques publiées sous chaque image ne sont pas celles des hélicoptères illustrés mais d'avions de l'aviation et de l'aéronavale américaines. Nos excuses.

Élections 2003

EN PAGE B2 de notre livraison d'hier, nous écrivions erronément que le ministre François Legault était député de Saint-Jean. Il est député de Rousseau.

de huées. Alors même que la musique lui enjoignant de quitter la scène se faisait de plus en plus forte, Michael Moore a ajouté, en fixant la caméra d'un doigt accusateur : « Lorsque le pape et les Dixie Chicks (un groupe de country texan qui s'est prononcé contre la guerre) sont contre vous, les jeux sont faits. »

« Vous devriez voir ça dans les coulisses, c'est de toute beauté ! a lancé l'animateur de la soirée, Steve Martin, au retour de la pause. Les Teamsters sont en train d'aider Michael Moore à monter dans le coffre de sa limousine ! »

Chicago a gagné l'Oscar du meilleur film et a dû partager les principaux prix avec le film de Roman Polanski, *The Pianist*. Adrien Brody, gagnant de l'Oscar du meilleur acteur pour son rôle du pianiste juif polonais Wladyslaw Szpilman, survivant du ghetto de Varsovie pendant la Deuxième Guerre mondiale, a également fait référence à la guerre en Irak. Après avoir fait taire les musiciens qui s'approprièrent à lui couper la parole, il a dit : « Mon expérience en tournant ce film m'a beaucoup sensibilisé à la tristesse et à la déshumanisation des gens en temps de guerre, et aux répercussions de la guerre. Et que vous croyiez en Dieu ou en Allah, qu'il veuille sur vous, et prions pour une solution pacifique et rapide. » La salle lui a réservé une ovation.

MOORE

Suite de la page A1

Mais c'est Michael Moore qui a été le plus virulent. Après avoir accepté son Oscar, il en a rajouté devant les journalistes. Quand on lui a demandé pourquoi il avait fait ces remarques, Moore a répondu : « Je suis Américain. »

« Est-ce tout ? » a demandé un journaliste.

« Oh, c'est beaucoup », a répliqué Moore.

Il a minimisé les huées qu'on lui a adressées, disant à la presse : « N'allez pas dire que c'était une décision partagée dans la salle parce que cinq personnes bruyantes m'ont hué. »

Visiblement surpris, celui que certains républicains considèrent comme un traître à la patrie a hésité au moment de recevoir son prix, avant de reprendre sensiblement — mais avec plus de virulence — les propos qu'il avait tenus la veille à la soirée des Independent Spirit Awards. À l'occasion des Oscars du cinéma indépendant, le cinéaste avait accusé le président Bush d'exploiter la peur suscitée par les attentats du 11 septembre 2001 pour lancer une guerre « immorale » contre l'Irak. « Ce n'est qu'un prétexte et ce qui est choquant, c'est que George W. Bush utilise les morts du 11 septembre (...) comme couverture pour son programme politique de droite », a-t-il déclaré.



IRAK > LA GUERRE



«—Pourquoi êtes-vous venu ici? Vous voulez tuer des Irakiens?

— Je suis venu ici parce qu'on me l'a ordonné. Je ne veux tuer personne. J'ai tiré parce qu'on m'a d'abord tiré dessus. C'est ce qu'on m'avait dit de faire. J'ai suivi les ordres.»

— Un soldat américain fait prisonnier, interrogé par un militaire irakien à la télévision

«Nous nous attendons à ce qu'ils traitent leurs prisonniers avec humanité, comme nous traitons les nôtres. S'ils ne sont pas bien traités, les responsables seront considérés comme des criminels de guerre.»

— **George W. Bush**
Président des États-Unis

«La guerre ne débute pas comme nous l'espérons. Mais nous devons nous rappeler qu'il s'agit d'un conflit de haute intensité, pas d'un entraînement.»

— **Colonel Al Lockwood**, porte-parole de l'armée britannique, commentant la mort de 16 soldats britanniques depuis le début du conflit, sans qu'aucun d'entre eux n'ait croisé le fer avec l'ennemi.

LES MÉDIAS AU FRONT



NATHALIE COLLARD
ncollard@lapresse.ca

Montrer ce qui fait mal

Des cadavres ensanglantés, des visages hébétés, de jeunes soldats au regard affolé répondant aux questions d'un interlocuteur qu'on ne voit pas : nom, numéro de matricule, ville d'origine ? Les images des soldats américains prisonniers, filmées par la télévision irakienne et diffusées sur les ondes de la télévision Al-Jazira, ont fait le tour du monde.

À l'exception des réseaux américains, qui ont décidé de les censurer, la majorité des télévisions, y compris TVA et Radio-Canada, ont montré ces images toute la journée hier.

Si l'information est une arme, l'Irak vient de porter un dur coup au moral des Américains. La vue de ces soldats paniqués pourrait avoir une influence sur l'opinion publique américaine et George W. Bush en est bien conscient.

Les médias occidentaux ne sont plus les seuls sur le terrain et le gouvernement américain est en train de le découvrir d'une façon un peu brutale. La présence d'au moins trois télévisions arabes change complètement la donne dans cette guerre médiatique qui carbure aux images chocs et à la propagande.

Vendredi dernier, le Pentagone se disait « heureux » de la couverture de la guerre jusqu'à maintenant. Ce n'était plus tout à fait le cas hier. « C'est absolument inacceptable, Al-Jazira n'aurait pas dû montrer ces images », a déclaré le général John Abizaid lors d'un point de presse au Centre de commandement de Doha, au Qatar.

« Considérez-vous Al-Jazira comme un média hostile ? » a demandé un journaliste. « Je considère tous les médias comme étant hostiles », a répondu sèchement le militaire.

Le président américain George W. Bush, le premier ministre britannique Tony Blair et le comité international de la Croix-Rouge (CICR) ont dénoncé la diffusion de ces images, qui violent, selon eux, la convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre. Adoptée le 12 août 1949 (entrée en vigueur le 21 octobre 1950), cette convention a pour but de protéger les victimes de guerre.

L'article 13 de ce texte prévoit que « les prisonniers de guerre doivent en tout temps être protégés, particulièrement contre les actes de violence ou d'intimidation et contre les insultes et la curiosité publique ». L'article 14 affirme pour sa part que les prisonniers de guerre ont droit, en toute circonstance, au respect de leur personne et de leur honneur. Le CICR, qui est garant de la convention de Genève, recommande qu'aucun film ou photographie ne soit publié qui pourrait donner du prisonnier une image dégradante ou encore qui permettrait de l'identifier. Les trois pays présentement en guerre, l'Irak, l'Angleterre et les États-Unis (qui, faut-il le rappeler, ont commencé une guerre sans l'aval du Comité de sécurité de l'ONU) ont tous signé cette convention.

Hier soir, dans les bulletins de nouvelles de début de soirée, les grands réseaux américains (CNN, ABC, NBC...) refusaient toujours de diffuser les fameuses images même si l'état-major américain avait reconnu plus tôt dans la journée qu'il s'agissait bien des soldats portés disparus. CNN s'est contenté de montrer une photo de cadavres non identifiables. À CBS, on a montré quelques images, hier matin, lors d'une entrevue avec le secrétaire d'État à la défense, Donald Rumsfeld, qui les découvrait visiblement en même temps que les téléspectateurs.

Les télévisions devraient-elles diffuser ces images ? À RDI, en fin d'après-midi, on avait reçu un peu moins de 10 appels de la part de téléspectateurs choqués. Claude Gervais, rédacteur en chef des émissions spéciales, justifie son choix ainsi : « Nous savons que le gouvernement irakien joue un jeu, mais nous sommes en temps de guerre et la guerre ne peut pas être aseptisée. Si les soldats avaient été canadiens, on aurait peut-être hésité plus longtemps, c'est vrai. Par contre, quand nous avons montré des soldats irakiens défilant les mains sur la tête, personne n'a appelé. Est-ce que c'était moins humiliant ? Je ne sais pas. »

« Le respect de la Convention de Genève est la responsabilité des États, pas des journalistes, a déclaré Nada Doumani, du Comité international de la Croix-Rouge. Les journalistes, eux, sont soumis aux règles d'éthique de leur profession. »

De son côté, Amnesty internationale a rappelé aux médias l'importance de « s'assurer, dans l'utilisation d'images, que la dignité de tous les prisonniers de guerre soit respectée, qu'ils soient Irakiens, Américains ou autres ».

Bien entendu, les internautes du monde entier — y compris les Américains — pouvaient visionner les images en question sur le site de leur choix.

Le débat sur la diffusion des images de prisonniers va sans doute se poursuivre au cours des prochains jours. Une chose est certaine : à la fin de la journée d'hier, après avoir été diffusées en boucle pendant plus de 12 heures, les images avaient perdu de leur impact. L'insensibilité, c'est sans doute la pire chose qui pouvait arriver.

L'autre image marquante de la journée : cette incroyable chasse à l'homme sur les rives du Tigre, à Bagdad. Une rumeur voulait que deux pilotes des troupes britanniques et américaines se soient éjectés de leur appareil et qu'ils aient été quelque part dans les eaux brunes du fleuve. On ne savait pas trop s'il fallait rire en voyant des centaines de personnes courir le long des berges, écartant les roseaux à la recherche d'un corps ou d'un soldat dissimulé. Des soldats irakiens tiraient dans l'eau sous le regard d'une centaine de journalistes. Certains filmaient la scène, d'autres la photographiaient. C'était surréaliste.

Sérieux revers américain lors d'une bataille à Nasiriya

d'après AFP et AP

NASIRIYA — Les troupes américaines marchant sur Bagdad ont subi hier leur plus sérieux revers en quatre jours de guerre en Irak, quand une dizaine de soldats ont été tués et une cinquantaine d'autres blessés lors de combats à Nasiriya, point stratégique sur l'Euphrate. Une douzaine d'autres soldats portés disparus sont sans doute les prisonniers blessés ou tués montrés hier par la télévision Al-Jazira.

Ces images-chocs de la télévision d'État irakienne et diffusées par le réseau Al-Jazira, établi au Qatar, montrent les corps ensanglantés d'au moins cinq soldats tués à Nasiriya, dont certains avaient des blessures de balles dans le front. Cinq autres, dont deux blessés, ont été présentés comme des soldats faits prisonniers.

« Je suis ici pour réparer ce qui est cassé. Je suis venu parce qu'on me l'a ordonné. Je ne veux tuer personne. J'ai tiré parce qu'on m'a d'abord tiré dessus. C'est ce qu'on m'a dit de faire », a déclaré un soldat originaire du Kansas qui, interrogé au micro de la télévision irakienne, tremblait et semblait hébété. Un autre soldat, qui a déclaré venir du Texas, pressé de questions sur sa mission, a déclaré : « Je suis les ordres. » Un troisième militaire, également originaire du Texas et blessé au visage, a déclaré, selon la traduction d'un interprète irakien, « être venu du Koweït ».

La seule femme montrée à l'écran, une Afro-Américaine âgée de 30 ans du Texas, a dit appartenir à la 507^e unité de maintenance de l'armée américaine.

Les dépouilles de soldats tués au combat ont été montrées gisant à même le sol dans une pièce. Al-Jazira a par ailleurs montré le cadavre d'un autre soldat, qu'elle a présenté comme étant celui d'un Américain, gisant sur une route, devant un camion d'approvisionnement, sans toutefois préciser où il se trouvait exactement.

Le lieutenant général John Abizaid, ad-



Photo REUTERS

Des centaines d'Irakiens ont recherché avec frénésie sur le Tigre et ses rives un pilote des forces américano-britanniques dont l'avion aurait été abattu au-dessus de la capitale irakienne. L'état-major de la Coalition a démenti avoir perdu un avion.

joint du commandant de l'opération américaine, le général Tommy Franks, a reconnu que des soldats américains avaient été tués et d'autres blessés dans de violents combats contre les forces irakiennes à Nasiriya. Il a ajouté que 12 soldats américains avaient été « portés disparus » après être tombés dans une embuscade, les forces irakiennes ayant fait semblant de se rendre.

Selon John Abizaid, l'affrontement s'est produit quand une unité de soutien américaine s'est éloignée du reste des troupes de combat qui auraient pu assurer sa protection. D'autres blessés de

l'unité ont pu être récupérés par des marines arrivés plus tard sur les lieux. Le général a ajouté que certains des disparus avaient « abouti à la télévision de Bagdad ». Il a également rappelé que la diffusion d'images de prisonniers de guerre constituait une violation de la Convention de Genève.

Nasiriya est un point stratégique sur l'Euphrate, la voie fluviale qui empêche les troupes américaines et britanniques d'atteindre Bagdad. Un photographe de l'AFP a indiqué que des troupes américaines avaient pilonné à l'artillerie les positions irakiennes dans la ville, appuyés par des hélicoptères d'attaque Cobra. D'épaisses colonnes de fumée enveloppaient la ville, selon ce photographe, qui a ajouté avoir vu une demi-douzaine de chars calcinés aux portes de Nasiriya.

Les autorités irakiennes ont affirmé hier que 25 soldats américains et britanniques avaient été tués dans les combats autour de Nasiriya.

Alors que les forces anglo-américaines rencontrent aussi de la résistance dans le sud, notamment près de Bassora et dans le port d'Oum Qasr, le général Abizaid a estimé que c'était le fait de forces spéciales et des « fedayin de Saddam », les qualifiant « d'hommes qui savent qu'ils n'ont pas d'avenir ».

Il a de nouveau défendu la stratégie américaine de contourner les villes où les Irakiens pourraient opposer une résistance, rappelant qu'ils n'avaient « pas l'intention de combattre maison par maison » et voulaient éviter de faire des victimes civiles.

Le général s'est également déclaré « certain » que les commandants sur le terrain « ajusteraient » les lignes de ravitaillement des unités de première ligne, qui ne se trouvent plus qu'à 100-150 kilomètres au sud de la capitale irakienne.

Il a souligné que les unités de la garde républicaine autour de Bagdad étaient particulièrement visées par les bombardements aériens et il a estimé qu'il n'était pas certain qu'elles résistent farouchement.

Une trentaine de soldats américains tués après quatre jours

Un journaliste britannique figure parmi les morts

MARIE-FRANCE LÉGER

AU QUATRIÈME jour des opérations en Irak, les Américains ont confirmé la mort d'une trentaine de leurs soldats depuis le début du conflit, mais ce bilan pourrait bien s'alourdir à une cinquantaine de morts si l'on se fie à des sources irakiennes. On compte également plusieurs morts du côté irakien, soit au moins 77 civils et quatre militaires, selon des sources officielles à Bagdad. Au moins un journaliste britannique figure aussi parmi les victimes. Voici un bilan des derniers jours.

Dimanche 23 mars

> Le réseau Al-Jazira montre les dépouilles de soldats américains. Les États-Unis admettent la disparition de 12 soldats américains dans le sud du pays, pendant que l'Irak relève dans un communiqué la mort de 25 soldats américains et britanniques. Le haut commandement américain n'a fourni aucune indication précise sur le nombre de tués mais on évoquait moins de 10 morts en soirée. Deux des cinq prisonniers américains aux mains des Irakiens seraient blessés.



Terry Lloyd

> La chaîne britannique ITN confirme la mort de son journaliste Terry Lloyd. Il aurait été abattu accidentellement samedi par les forces américano-britanniques. Deux journalistes qui l'accompagnaient étaient toujours portés disparus et un autre a été blessé.

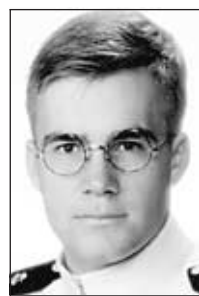
> Un soldat américain a été tué dans un accident de la route dans le sud de l'Irak, selon un communiqué du commandement central américain au Qatar.

> Deux Britanniques ont été portés disparus après que leur Tornado eut été abattu par erreur par un Patriot américain, près de la frontière du Koweït.

> Du côté irakien, un responsable du Baas, le parti au pouvoir en Irak, a été tué lors d'accrochages avec des forces américaines dans la région de Najaf.

> Quatre civils irakiens ont été tués à Tikrit, le village natal de Saddam Hussein

Samedi 22 mars



Thomas M. Adams

> Six militaires britanniques et un militaire américain (notre photo) ont été tués dans la collision de deux hélicoptères de la Royal Navy au-dessus du golfe Persique.

> Un soldat américain a été tué lorsqu'un autre militaire de la 101^e division aéroportée a jeté des grenades dans une tente dans un camp au Koweït. On compte au moins 12 blessés, dont cinq grièvement.

> Du côté irakien, le ministre de l'Information, Mohammad Saïd al-Sahhaf, a accusé les Américains d'avoir fait 77 morts et 366 blessés parmi les civils à Bassora, où ils auraient fait usage de bombes à fragmentation.

> Quatre étudiants jordaniens ont été tués à Mossoul (nord) par un missile tombé près de leur voiture, a indiqué une source officielle jordanienne à Amman.

> Un journaliste australien, Paul Moran, est mort dans le nord de l'Iraq au cours d'une attaque suicide.

> Un bombardement américain contre des Kurdes islamistes dans le nord de l'Irak aurait fait 45 morts, selon des sources kurdes.

Vendredi 21 mars

> Deux marines américains sont morts en Irak. Ce sont les premiers américains à trouver la mort au combat.

> Huit marines britanniques et quatre militaires américains sont morts au Koweït dans l'accident d'un hélicoptère de transport de troupes CH-46 Sea Knight.

> L'Irak reconnaît la perte de quatre militaires, dans un communiqué diffusé le 20 mars au soir par la télévision d'État, sans préciser les circonstances de ces morts.

— Avec AFP, AP et CNN

L'enfer des prisonniers

TRISTAN PÉLOQUIN

« CES SOLDATS vont vivre l'enfer. Ils vont connaître ce que c'est que de subir le pire des supplices pendant des jours et des jours : ne pas savoir ce qui les attend le lendemain. Je compatissais et j'ai pitié d'eux. »

L'ex-lieutenant-capitaine Al Trotter, joint à son domicile de Kamloops, en Colombie-Britannique, a été fait prisonnier par les Allemands le 13 août 1944 après que son avion se soit écrasé au Luxembourg. Selon lui, il est clair que les quatre soldats américains capturés hier par les Irakiens passent un très mauvais moment. « Présentement, des milliers de pensées doivent se bousculer dans leur tête, mélangées à un immense sentiment de peur. Ils sont complètement effrayés et, en même temps, ils doivent se demander ce qu'ils font là. Ils se rendent probablement compte de la futilité de la guerre et que leur famille leur manque terriblement », affirme l'homme de 80 ans, qui a passé 268 jours emprisonné au camp polonais de Stalag Luft 3, au sud-est de Berlin.

« Quand on regarde la dureté des images transmises hier et qu'on connaît les souffrances qu'a fait subir Saddam Hussein aux soldats kurdes et iraniens, je suis convaincu que ces Américains vont devoir affronter les pires supplices, surtout cette pauvre femme (une Afro-Américaine membre d'une unité de maintenance mécanique de l'armée américaine) qui a été filmée aux côtés de trois militaires. Les Irakiens ne sont pas très réputés pour leur manière de traiter la gent féminine, les soldats irakiens n'hésiteront pas à la traiter comme un animal », ajoute M. Trotter.

Selon lui, les premiers jours de la détention de ces soldats seront les plus difficiles, « mais ils finiront par se résigner à leur sort. C'est là qu'ils courront les pires dangers. Ils accepteront de se faire infliger les supplices les plus dégradants, ils se laisseront humilier, se laisseront tranquillement aller vers un état de soumission totale et accepteront tout ce qu'on leur inflige. J'espère qu'ils ont la tête dure et un moral d'acier », conclut-il.



IRAK > LA GUERRE



LE FIL DES ÉVÉNEMENTS >

Voici le fil des événements survenus d'heure en heure au cours de la journée d'hier. Les heures indiquées sont celles de Montréal, suivies des heures de Bagdad, entre parenthèses.

6h50 (14h50)

Londres. Le secrétaire d'État britannique aux affaires étrangères, Mike O'Brien, déclare sur les ondes de la BBC qu'un missile américain Patriot a frappé par erreur un avion Tornado de la Royal Air Force revenant de mission. Les deux pilotes à bord sont présumés morts.

09h (17h)

Washington. Le secrétaire d'État à la Défense Donald Rumsfeld annonce une série d'entrevues à la télévision. Il confirme que des soldats américains sont portés disparus en Irak.

9h30 (17h30)

Bagdad. Nouveaux bombardements en périphérie de la capitale irakienne. La DCA entre en action et les tirs sont nourris dans le ciel. De nouvelles vagues de bombardements sont notés vers 11h10 (19h10), 14h (22h) et 19h(3h).

11h16 (19h16)

Washington. Le Pentagone confirme qu'une dizaine de soldats américains sont portés disparus dans le sud du pays. Des images de la télévision irakienne sont diffusées sur Al-Jazira et dans le monde entier. On informe les familles concernées.

12h (20h)

Londres. La chaîne de télévision britannique ITN annonce que son correspondant Terry Lloyd est présumé mort. Le journaliste se trouvait avec un caméraman français et un chauffeur et traducteur libanais à bord d'une voiture prise sous le feu des tirs de la coalition à Bassora, dans le sud irakien.

ÉTATS DE GUERRE



DANIEL LEMAY
dlemay@lapresse.ca

Fragments

Après quelques jours d'opérations « chorégraphiées » qui relevaient plus du grand spectacle télévisé, la guerre a commencé à montrer son dur visage au peuple américain et au reste du monde.

Un missile antimissile Patriot américain qui abat un Tornado de la Royal Air Force et tue les deux pilotes, portant à 16 le nombre de morts britanniques, tous le fait d'accidents ou de tirs amis. Plusieurs dizaines de marines tués dans des combats près de Nasiriyah. Une unité de soutien du 7^e Régiment de cavalerie qui s'égare et tombe aux mains des Irakiens. Et, de l'autre côté, ces morts irakiens dont on ne sait rien, même pas le nombre.

Les « images du jour », sans doute, sont venues de la chaîne Al-Jazira, l'équivalent arabe de CNN, montrant quatre prisonniers de guerre américains, dont une femme, blessés et terrifiés. Et les corps ensanglantés de leurs compagnons d'armes, tombés sous le feu ennemi. *Reality check*, comme disent les Américains, plus vifs à appuyer la guerre qu'à en accepter les terribles effets sur les leurs.

L'attentat à la grenade perpétré samedi par un soldat de la 101^e Division d'assaut contre ses propres officiers risque toutefois d'avoir des conséquences plus graves et durables, tant dans les rangs de l'armée que dans la société américaine. Samedi, un sergent du 326^e Bataillon d'ingénieurs a lancé trois grenades à main dans autant de tentes abritant le poste de commandement du 1^{er} Bataillon de la 101^e DA, au camp Pennsylvania, dans le nord du Koweït. Cet attentat a fait un mort et 12 blessés, dont le commandant de l'unité.

Le sous-officier, arrêté tout de suite après l'incident, venait de faire l'objet de mesures disciplinaires pour insubordination et avait été informé qu'il ne suivrait pas son unité en Irak. Interviewé par CNN tard samedi, le correspondant du *Financial Times* Charles Clover avait décrit le suspect comme étant un Afro-Américain « avec un nom à consonance arabe ». On apprenait hier qu'il s'appelait Asan Akhbar et qu'il venait de se convertir à l'islam.

L'incident, on s'en doute, a porté un coup terrible au moral des troupes de la « 101st Airborne Division », une formation hélicoptère qui pourrait bien mener l'assaut sur Bagdad, le moment venu. Le 3^e Bataillon avançait vers le cœur de l'Irak quand ses membres ont été mis au courant de l'attaque par les journalistes. Réaction générale : « À la guerre, on s'attend à mourir sous le feu de l'ennemi, pas à être tué par une grenade lancée par un gars qui fait la file avec nous à la cantine ». Même réaction de stupeur à Fort Campbell (Kentucky), base d'attache des « Screaming Eagles », le surnom de la glorieuse « 101 ».

On peut facilement imaginer, par ailleurs, l'impact de l'incident sur les militaires américains de religion musulmane, dans une société close où l'ostracisme, surtout en temps de guerre, peut mener aux plus néfastes conséquences. L'affaire n'aura rien non plus pour apaiser les tensions dans le *homeland*, où les Américains d'origine arabe, donc « du bord de l'islam », sont victimes de toutes sortes de désagréments, surtout depuis septembre 2001.

Cette attaque, par ailleurs, ravivera les plus douloureux souvenirs chez les milliers de vétérans de la guerre du Vietnam, où des centaines d'officiers et de sous-officiers supérieurs ont été tués par leurs propres soldats par cette même méthode appelée *fragging*. Le nom vient de la *fragmentation grenade* (grenade explosive), comme celle utilisée samedi par le sergent Akhbar, lancée dans la tente de la « cible », d'habitude durant son sommeil.

Bien avant que des unités entières ne refusent ouvertement d'aller au combat, l'armée américaine avait dénombré des centaines d'attaques du genre, perpétrées par des hommes du rang — des conscrits des classes laborieuses pour la plupart — contre des officiers qu'ils considéraient comme insensibles aux réalités de la guerre ou carrément incompetents.

Les unités de combat, moins de 20 % de la force américaine, portaient le gros des pertes, dans des opérations de *search & destroy* (trouver et détruire) où la performance des officiers — vers une probable promotion — était évaluée au nombre d'ennemis tués. Ces officiers de carrière, jeunes hommes des classes moyennes frais émoulus de West Point, n'avaient que six mois pour faire leurs preuves, tandis que les hommes de troupe devaient passer un an au combat.

Au Vietnam, en 1969, 126 attaques à la grenade ont fait 37 morts parmi les 76 officiers et sous-officiers visés ; 1971 : 333 *fraggings* contre 158 cibles pour 12 morts. Après, l'armée a arrêté de compter, la plupart des attaques n'étant plus signalées à l'état-major. La raison : les officiers victimes de *fragging* — ceux qui en sortaient vivants — étaient simplement relevés de leur commandement. Pas bon pour les promotions.

Un chasseur britannique abattu par des tirs fratricides

TRISTAN PÉLOQUIN

Le chasseur britannique Tornado abattu dans la nuit de samedi par un missile Patriot américain est officiellement le premier cas de tir fratricide de cette guerre, et tout porte à croire que ce ne sera pas le dernier.

Une enquête a été démarrée par le département américain de la Défense peu après l'écrasement de l'appareil, mais déjà, les autorités ont confirmé qu'il s'agissait d'une attaque accidentelle entre alliés, qui s'est produite tout près de la frontière koweïtienne alors que le chasseur revenait de mission. Le ministère britannique de la Défense a confirmé en soirée que les deux membres de son équipage ont été tués lors de l'accident, contrairement à une rumeur qui a circulé selon laquelle les pilotes s'étaient posés en parachute dans le Tigre.

Peu après l'accident, des porte-parole militaires ont affirmé que les tirs fratricides, ou « bleu contre bleu », comme les appellent les soldats britanniques, sont des « accidents tragiques inévitables » même si les technologies de reconnaissance électronique telles que des balises infrarouge et les systèmes GPS équipent aujourd'hui presque tous les véhicules de

combat. « Avec les opérations au tempo rapide et la guerre de mouvement, ces choses arrivent de temps en temps », a déclaré en point de presse le colonel Ronnie McCourt, porte-parole britannique au commandement central de l'intervention en Irak.

Durant le conflit du Golfe de 1991, selon le site spécialisé *American War Library*, les tirs fratricides commis par les Américains ont causé la mort de 165 des leurs, soit 45 % des 367 victimes américaines relevées en Irak, au Koweït et en Arabie Saoudite pendant l'opération *Tempête du désert*. Lors de cette opération, les erreurs commises par les Américains ont également tué ou gravement blessé 22 soldats britanniques, dont neuf qui sont morts lors de l'attaque accidentelle en plein jour d'un convoi de 37 véhicules blindés Warrior.

Selon un rapport de l'Air Force Association (AFA), un organisme civil indépendant de Virginie, les tirs fratricides sont de plus en plus fréquents dans les conflits qui impliquent les Américains : ils sont passés de 2 % lors de la Seconde Guerre mondiale à 13 % lors de la guerre du Vietnam et à 45 % durant la guerre du Golfe.

L'accident d'hier rappelle aussi la bavure commise en avril dernier par deux pilotes d'un F-16 américain, qui ont largué une bombe sur un groupe de soldats canadiens qui participait à un entraîne-

ment à tirs réels. Ce bombardement accidentel avait fait quatre morts, en plus de blesser huit soldats.

Conçus pour détruire les missiles ennemis en plein vol, les missiles Patriot, comme celui qui a abattu hier le Tornado britannique, en sont à leur troisième version depuis leur mise en service au début des années 1990. Les Américains avaient vanté leurs vertus pendant la guerre du Golfe, affirmant qu'ils avaient intercepté de nombreux Scuds irakiens, mais il s'est avéré après coup qu'ils n'étaient pas aussi fiables qu'on le disait.

Au cours des dernières années, les deux constructeurs de ces missiles, les firmes Lockheed Martin et Raytheon, en ont amélioré la portée de plusieurs kilomètres et les ont rendus capables de détecter les missiles ennemis de plus loin. Les forces armées turques, syriennes et israéliennes en ont installé sur leurs territoires respectifs peu avant le début de la guerre. Chacun de ces Patriot vaut environ 2,5 millions.

Quant à l'appareil Tornado qui a été abattu, il s'agit d'un chasseur construit par la firme Panavia, une entreprise créée en 1969 par les gouvernements britannique (qui détient 42,5 % des actions), allemand (42,5 %) et italien (15 %). Mis en service en 1976, le Tornado est reconnu pour sa polyvalence, mais surtout pour sa capacité à voler à très grande vitesse à des altitudes extrêmement basses.

Jour 4: le conflit en questions

MARIE-FRANCE LÉGER

Q L'armée de la Coalition menace-t-elle Bagdad ?

R Bagdad a connu hier les plus violents raids depuis vendredi soir. Vers 22 h 20, heure de Bagdad, de nouvelles explosions ont retenti sur la capitale. La ville a été soumise à un bombardement intensif alors qu'un bâtiment du complexe du palais présidentiel, vraisemblablement le siège du Conseil des ministres, a été touché par une bombe. Selon le CICR (Comité international de la Croix-Rouge) la ville est privée d'eau potable et d'électricité depuis vendredi. Les forces américano-britanniques se trouvaient hier à une centaine de kilomètres de la capitale. Après les raids de samedi, la ville de Kirkuk a de nouveau été bombardée hier.

Q Les forces américano-britanniques éprouvent-elles des difficultés ?

R Les militaires irakiens surprennent par leur combativité. Des affrontements ont eu lieu entre les soldats britanniques et les troupes de Saddam Hussein à Fa'o. Les Américains ont aussi bataillé ferme contre des poches de résistance pendant près de quatre heures dans le port stratégique d'Oum Qasr, sur la frontière irako-koweïtienne, censé pourtant être déjà tombé aux mains de la Coalition la veille. Des combats très violents se sont également produits à Nasiriyah, ville du Sud-Est. Un contingent de marines y aurait été pilonné par les forces ennemies. C'est à cette occasion que les Américains ont éprouvé leurs plus sérieuses pertes depuis le début de la guerre ainsi que l'humiliation de voir des leurs faits prisonniers sur les ondes d'Al-Jazira. Les officiers américains soulignent qu'ils continuent délibérément les villes parce qu'ils veulent éviter les combats de rues. Par ailleurs, un missile irakien se dirigeant vers une base américaine a été intercepté par un missile Patriot tard hier au Koweït.

Q Combien de soldats et combien de civils ont été tués ?



Photo AP

Un irakien non identifié se porte au secours d'une fillette blessée lors d'un bombardement de Bassora, dans le sud du pays, mené par la coalition dirigée par les États-Unis.

R Dure journée des deux côtés, hier. Une dizaine d'Américains auraient été tués au cours d'une embuscade dans le sud de l'Irak, à Nasiriyah. Dans un communiqué, les Irakiens affirment que 25

soldats américains et britanniques ont été tués au cours de l'affrontement. Les Israéliens ont fait plutôt état de six morts chez les Américains et d'une cinquantaine de blessés. Les Irakiens, pour leur part, auraient essuyé leurs plus grosses pertes civiles depuis le début du conflit. Les combats de samedi pour la prise de Bassora auraient fait 77 morts parmi les civils irakiens et quatre victimes chez les militaires, selon le ministre irakien de l'Information.

Q Pourquoi Donald Rumsfeld était-il contre la diffusion par les médias des images des prisonniers américains ?

R Le secrétaire à la Défense a expliqué sur le réseau CNN que la Convention de Genève interdit de montrer des images de prisonniers et de les humilier. « C'est une chose que les États-Unis ne font pas », a dit M. Rumsfeld.

Q Les Russes sont-ils mêlés au conflit ?

R Les stratèges américains ont dénoncé la participation de techniciens russes, les accusant d'aider les forces irakiennes à déjouer les signaux satellitaires pour le guidage des bombes. Mais la société russe suspectée de connivence avec l'Irak a nié hier, à Moscou, avoir vendu récemment au régime de Saddam Hussein des brouilleurs électroniques à usage militaire.

Q L'opposition à la guerre continue-t-elle ?

R Les manifestations se sont poursuivies hier un peu partout dans le monde. Les heurts les plus violents sont survenus dans les pays musulmans. Au Pakistan, 70 000 personnes ont défilé et scandé des slogans contre les États-Unis, la Grande-Bretagne et Israël. Parmi les pays occidentaux, ce sont les Australiens, au nombre de 30 000, qui ont été les plus nombreux à manifester. En Italie, 8000 protestataires ont défilé devant la base américaine d'Aviano, en Sicile. Encore une fois, à Washington hier, quelques centaines d'anciens combattants américains ont montré leur opposition à la guerre.

Avec AFP, AP, CNN et Reuters

ÉLECTIONS 2003

Faites-nous part de vos prédictions sur tqs.ca

Le Grand Journal

avec Jean-Luc Mongrain 17 h

L'Irak : d'heure en heure.

Campagne électorale :

Les VRAIS enjeux... sur le terrain !

Flash SPECIAL 60 MINUTES

avec Patricia Paquin et Alain Dumas 18 h 30

Les coulisses des *oscar*s à Hollywood !



IRAK > LA GUERRE



LE FIL DES ÉVÉNEMENTS >

Voici le fil des événements survenus d'heure en heure au cours de la journée d'hier. Les heures indiquées sont celles de Montréal, suivies des heures de Bagdad, entre parenthèses.

13h10 (21h10)

Washington. Au cours d'un point de presse, le président George W. Bush déclare que les prisonniers de guerre américains doivent être traités convenablement, en accord avec la convention de Genève. Il rappelle également la position de Washington selon laquelle les Turcs ne doivent pas pénétrer dans le nord de l'Irak.

13h40 (21h40)

L'Irak affirme que 25 soldats ont été tués à Nassiriya et dans les environs au cours de la fin de semaine.

14h (22h)

Le premier ministre britannique Tony Blair condamne les images irakiennes montrant des soldats américains prisonniers. Il déclare : « Il s'agit d'une violation flagrante de la Convention de Genève. »

14h30 (22h30)

Camp As-Saliya, Qatar. Point de presse des autorités militaires américaines au centre de communications. Le lieutenant-général John Abizaid confirme que des soldats américains ont été tués, blessés et capturés à la suite de combats près de Nassiriya. Des soldats irakiens combattent vêtus en civil ; d'autres font semblant de se constituer prisonniers avant de prendre des soldats américains en embuscade, ajoute-t-il.

17h30 (1h)

Un missile antimissile Patriot intercepte un missile irakien au-dessus du Koweït, selon un porte-parole militaire, Youssef al-Moulla, cité par la télévision officielle.

Le Pentagone juge « prématuré » de parler d'une fabrique d'armes chimiques

d'après AFP et AP

WASHINGTON – Le Pentagone estime « prématurées » des informations de presse faisant état de la découverte d'une « énorme » fabrique d'armes chimiques par les forces américano-britanniques près de la ville de Najaf, dans le centre de l'Irak.

« Les informations de presse sont prématurées. Nous sommes en train d'examiner des sites qui nous intéressent », a indiqué hier le commandement central américain (Centcom) dans un bref communiqué lu par un porte-parole du Pentagone, le commandant James Cassella.

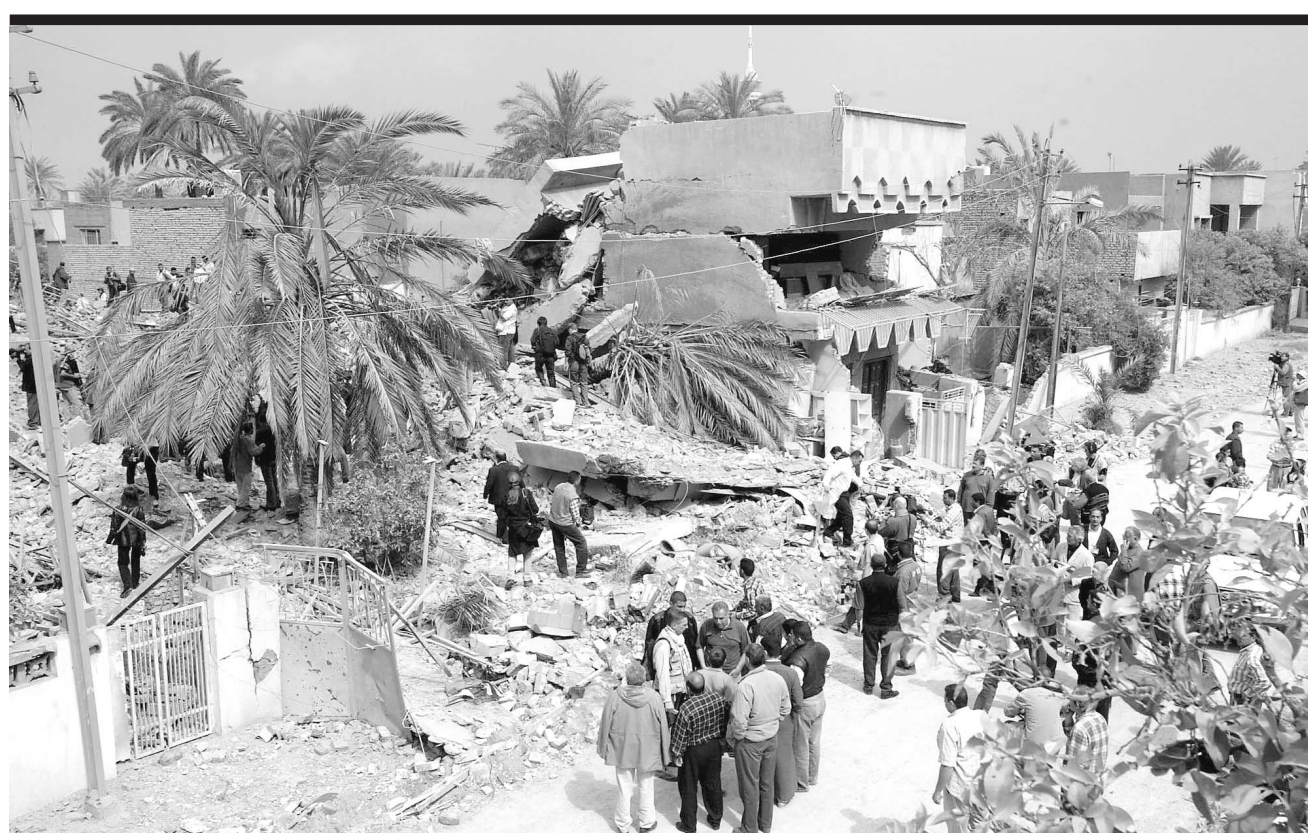
La chaîne de télévision américaine Fox News avait rapporté auparavant qu'une « énorme » fabrique d'armes chimiques en Irak avait été découverte par les forces américaines près de la ville de An Najaf, à environ 160 km au sud de Bagdad. Selon Fox News, qui cite un journaliste du *Jerusalem Post* qui accompagne une unité de la 3^e Division d'infanterie américaine, le général irakien en charge de cette usine est détenu par les Américains.

Les dirigeants américains ont jusque-là affirmé ne pas avoir trouvé en Irak d'armes de destruction massive (chimiques, biologiques voire nucléaires) depuis le début de leur intervention militaire.

L'administration Bush assure que, malgré ses démentis, Saddam Hussein dispose toujours de ce type d'armes dans son arsenal et en a fait la principale justification de son invasion de l'Irak.

« Nous continuons à rechercher des armes de destruction massive. Plusieurs prisonniers nous ont donné des pistes », avait déclaré plus tôt hier, au Qatar, le général John Abizaid, le numéro 2 américain en charge des opérations.

Les services de renseignement militaires américains continuent à interroger les quelque 2000 prison-



Le gouvernement irakien a conduit hier des journalistes aux ruines d'un îlot résidentiel de Bagdad détruit par les bombes ennemies.

niers de guerre irakiens, à la recherche d'information sur de possibles caches d'armes chimiques et biologiques.

Ces interrogatoires n'ont rien donné de concret jusqu'à maintenant. Par ailleurs, aucune formation de la garde républicaine, dont les commandants pourraient en savoir plus, ne s'est encore rendue, déclarait hier le secrétaire à la Défense américain, Donald Rumsfeld.

Les officiers américains continuent donc — par téléphone satellitaire, émissions de radio et largage de tracts — à conseiller la reddition tant aux commandants de ces unités d'élite qu'aux officiers de l'état-major supérieur de l'armée irakienne. Selon M. Rumsfeld et d'autres responsables du Pentagone, ces démarches ont pour but d'accélérer la reddition complète et totale des forces irakiennes, de diminuer les effusions de sang et d'aider à la recherche d'armes de

destruction massive (ADM).

« Nous avons obtenu des indications de certains prisonniers », a déclaré hier le lieutenant-général John Abizaid, en soulignant que ces renseignements avaient été obtenus, entre autres sources, de deux généraux irakiens. Mais, avertit le porte-parole du commandement central, trouver les caches d'ADM pourrait s'avérer une longue entreprise.

Le gouvernement américain croit que seul un petit groupe de hauts

dirigeants irakiens connaissent le détail des programmes de production d'ADM de Saddam Hussein et souligne le fait que son régime a travaillé pendant des années à perfectionner ses façons de les cacher.

Donald Rumsfeld a prédit hier que les unités de la garde républicaine pourraient commencer à se rendre à mesure que les forces de la coalition s'approchent de Bagdad. La grande majorité des prisonniers de guerre, par ailleurs, faisaient partie des forces régulières canton-

nées dans le sud et ne détiennent pratiquement aucune information valable, selon Daniel Gouré, analyste militaire au Lexington Institute de Washington. Seules exceptions possibles : le commandant de la 51^e Division d'infanterie, qui s'est rendu jeudi, et les quelques membres d'unités de transmissions ou d'ingénieurs.

Outre les deux généraux, les prisonniers de guerre les plus importants du point de vue du renseignement sont ceux capturés en secret par les forces spéciales américaines, qui ont pris au moins un aéroport dans l'ouest de l'Irak.

Il est probable que les aéroports de cette région serviraient de base de lancement de missiles Scud vers des pays comme Israël et donc que ces installations pourraient cacher des documents sur l'entreposage et le transport d'armes chimiques et la structure de déploiement des missiles. Les officiers capturés à ces endroits, selon M. Gouré, pourraient savoir où étaient cachées les ADM avant le début de la guerre mais pourraient ignorer où elles ont été transportées depuis.

Des équipes du renseignement américain travaillent rapidement à trier une vaste quantité de documents, découverts vendredi dans une cache à la suite de combats entre les forces spéciales et des unités irakiennes, a pour sa part déclaré à l'émission *This week* (ABC) le général Richard Myers, chef d'état-major de la Défense.

Le Pentagone croit que certains commandants d'unités de campagne ont l'autorité de lancer des attaques chimiques ou biologiques, selon Donald Rumsfeld, ce qui ajoute à l'urgence des opérations de renseignement. Il a rappelé que les officiers qui donneraient un tel ordre seraient poursuivis et punis.

Solariums PANORAMA
LA QUALITÉ À PRIX IMBATTABLE

Structure En Aluminium
Verre Sécuritaire
Choix De Couleurs
Structure Approuvée Par Ingénieur
Porte et Fenêtre De Qualité
Style Unique Esthétique
Installation Facile et Rapide
Inclus structure en aluminium autoportant, verre teinté et trempé, 1 porte, 1 fenêtre et livret d'installation.

Comparez Et Constatez

PROFONDEUR	8 PIEDS	10 PIEDS	12 PIEDS
12 PIEDS LONG	3,999\$	4,599\$	5,099\$
14 PIEDS LONG	4,399\$	4,999\$	5,599\$
16 PIEDS LONG	4,899\$	5,109\$	5,799\$
17 PIEDS LONG	4,899\$	5,599\$	6,299\$

FINANCEMENT DISPONIBLE
Visitez notre salle de montre
514-335-5222 1-800-338-2575
4940 Chemin Bois-Franc,
St-Laurent, Qc H4S 1A7
License R.B.Q. 1963-2179-28

RÉCLAMEZ
efficacement vos comptes à recevoir,
loyers, jugements et dommages-intérêts
de 500 \$ et plus au Québec et à l'étranger
sans engager aucun déboursé.
Honoraires à pourcentage après réussite seulement

GRÉGOIRE PERRON & ASSOCIÉS,
avocats
Téléphone : 1 888 285-6441
Courriel : gperron@videotron.ca

LOTTO QUÉBEC

Résultats
TVA, le réseau des tirages

649 Tirage du 2003-03-22

6/6	0	2 000	000,00 \$
5/6+	1	530	683,30 \$
5/6	135	3	144,80 \$
4/6	10 272		79,20 \$
3/6	206 042		10,00 \$
Ventes totales:		12 440 687 \$	
Prochain gros lot (appr.):		5 000 000 \$	

Québec 49 Tirage du 2003-03-22

6/6	0	1 000	000,00 \$
5/6+	15	50	000,00 \$
5/6	15		500,00 \$
4/6	800		50,00 \$
3/6	16 492		5,00 \$
Ventes totales:		575 993,50 \$	

Québec 358 Tirage du 2003-03-23
NUMÉRO: 863887

Extra 4936 Tirage du 2003-03-23
NUMÉRO: 491993

RANCO Tirage du 2003-03-23

01	03	04	05	07	09	23	26	32	35
39	40	43	45	46	47	60	61	65	70

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

Si vous avez un problème de jeu...
MISE SUR TOI
1 866 505-JEUX

PT Cruiser LTD 2003 **CHRYSLER** **PT Cruiser GT turbo 2003**

3499\$ **TURBO** **3799\$**

4 cyl. Automatique Radio cassette-CD Intérieur en cuir Siège chauffant Toit ouvrant Mags chromés Inv.#230025

2.4 L, 4 cyl. turbo Automatique Radio cassette-CD Intérieur en cuir Siège chauffant Toit ouvrant Roues chromés 17 pouces Inv.#230059

Jeep Liberty LTD 2003 **Jeep** **Grand Cherokee Laredo 2003**

4799\$ **4799\$**

6 cyl., 3.7 Litres Automatique Climatiseur Vitres électriques Régulateur de vitesse Différentiel autobloquant Attelage de remorque Select trac Toit ouvrant électrique Sièges électrique et beaucoup plus... Inv.#230070

6 cyl., 4.0 Litres Automatique Climatiseur Vitres électriques Régulateur de vitesse Attelage de remorque Sièges électrique et beaucoup plus... Inv.#230170

Dodge SX 2.0 2003 **spécial** **1799\$**

*** Location-bail 48 mois, véhicules démo, 20 000km/an incluant le bas kilométrage des véhicules. Photos à titre indicatif. * Location-bail 60 mois, 20 000km/an, 2 130\$ de comptant, taxes en sus. Photos à titre indicatif.

LONGUE-POINTE
Jeep DODGE CHRYSLER

6200 Boul. Métropolitain Est www.longuepointe.com
514.256.5092
CINQ ÉTOILES



IRAK > LA GUERRE



Les Américains prennent pied au Kurdistan



ISABELLE HACHEY
envoyée spéciale
EN IRAK

SULEYMANIE — Bien que le Pentagone ait officiellement renoncé à ouvrir un front nord contre l'Irak en passant par la frontière turque, il semble qu'un « plan B » très discret soit désormais en cours : des milliers de soldats américains devraient atterrir dans les prochains jours au nord de l'Irak, au cœur de la zone « autonome » dominée par les rebelles kurdes depuis la fin de la guerre du Golfe.

Déjà, samedi soir, des centaines de militaires des forces spéciales américaines ont débarqué dans le plus grand secret à l'aéroport hautement surveillé de Suleymanie, à l'ouest du Kurdistan irakien. « Vous allez en voir de plus en plus au cours des prochains jours », a dit hier un haut responsable de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), l'une des deux factions kurdes qui dominent le territoire de 42 000 kilomètres carrés.

Le rôle des forces spéciales pourrait se limiter à assurer la stabilité du Kurdistan, qui risque de sombrer dans le chaos après la chute du régime de Bagdad. Il sera en tout cas beaucoup moins important que celui prévu au départ pour les 62 000 soldats américains qui devaient franchir la frontière turque équipés d'artillerie lourde, de blindés et de chars d'assaut.

Samedi soir, le Pentagone a annoncé qu'il renonçait à son projet d'envoyer des troupes dans le nord de l'Irak via la Turquie. La trentaine de navires américains ancrés depuis des semaines au large des côtes turques, dans la vaine attente d'un feu vert d'Ankara, font maintenant route vers le Golfe persique. La 4^e division d'infanterie américaine, basée au Texas, rejoindra le reste des forces alliées, regroupées au Koweït.

Dans ses plans de guerre, Washington comptait sur l'ouverture d'un front nord pour vaincre les troupes de Saddam Hussein. Combiné à l'offensive lancée au sud, ce front aurait divisé les forces irakiennes et sans doute accéléré la victoire des forces alliées, en plus d'éviter des pertes de vies. Le 1^{er}



Deux combattants kurdes, hier, en poste à Qushtapa, dans le Kurdistan irakien.

Photo AFP

mars, le parlement turc a toutefois refusé de permettre le déploiement des troupes américaines sur son territoire. Depuis, les relations entre les deux pays se sont considérablement détériorées.

Irrité, Washington a retiré son offre de compensation financière de 15 milliards \$US à la Turquie et s'est rapproché des Kurdes irakiens, dont les 100 000 peshmergas (combattants) se sont placés sous les ordres de l'armée américaine. Depuis des semaines, les autorités kurdes répètent que les peshmergas forment une force strictement défensive et qu'ils ne tenteront pas de s'emparer de Kirkuk et de Mossoul, deux villes à majorité kurdes sous la coupe de Bagdad.

Samedi, un haut responsable du Parti démocratique du Kurdistan

(PDK), Hoshiyar Zebari, a toutefois affirmé en conférence de presse que les peshmergas participeraient finalement à l'offensive militaire aux côtés des forces américaines. M. Zebari a même laissé entendre à l'AFP que les milices kurdes pourraient bientôt entrer à Kirkuk et à Mossoul.

Depuis le jour 2 de la guerre en Irak, les deux villes pétrolières font l'objet d'intenses bombardements américains. Chaque nuit, à Chamchamal, petite ville plantée sur la ligne de front irakienne, on peut voir le ciel noir s'allumer au-dessus de Kirkuk, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest.

Une éventuelle participation kurde à la prise de Kirkuk et de Mossoul provoquerait la fureur de la Turquie, qui craint que les Kurdes irakiens ne s'approprient les

ressources pétrolières de la région. Ankara est terrifié à l'idée qu'un Kurdistan riche en pétrole ne revendique son indépendance, ce qui risquerait de rallumer les velléités séparatistes de sa propre minorité kurde. Balayant du revers de la main les objections de Washington, la Turquie menace maintenant d'envoyer 40 000 soldats au nord de l'Irak afin d'assurer l'« intégrité territoriale » du pays.

Les troupes turques se massent depuis des semaines aux portes de l'Irak, mais Ankara a démenti samedi que 1500 soldats avaient déjà franchi la frontière. L'administration américaine craint qu'une incursion unilatérale ne provoque une « guerre dans la guerre » entre les forces turques et les peshmergas kurdes, qui s'opposent avec véhémence à une occupation turque de

leur territoire. Tous estiment que, s'ils entrent au Kurdistan, les militaires turcs risquent d'être lents à en sortir. Le conflit pourrait alors durer plus longtemps que la guerre contre Bagdad.

« Il reste des efforts diplomatiques à faire pour convaincre la Turquie de ne pas s'ingérer dans nos affaires internes », affirme le ministre de la Coopération et des Relations du gouvernement régional kurde, Mirza Abdul Razak. Mais si la Turquie s'obstine à envoyer des troupes au nord de l'Irak sans l'accord de l'armée américaine, les Kurdes ne demeureront pas impassibles, prévient-il. « Nous n'accepterons pas que la Turquie nous prive des droits pour lesquels nous avons lutté pendant des décennies et pour lesquels nous avons versé tant de sang. »

Les États-Unis mettent en garde la Turquie

Agence France-Presse

WASHINGTON — Le président George W. Bush a affirmé hier que le message enjoignant à la Turquie de ne pas faire entrer unilatéralement des troupes dans le nord de l'Irak était « très clair ».

« Nous avons fait savoir très clairement aux Turcs que nous attendions d'eux qu'ils n'entrent pas dans le nord de l'Irak, de dire Bush. Nous sommes en contact continu avec les militaires turcs comme avec les responsables politiques turcs. Ils sont au fait de notre politique », a-t-il ajouté, s'adressant à des journalistes à son retour à la Maison-Blanche, après un week-end passé dans la résidence présidentielle de Camp David, au Maryland.

« Et ils savent que nous travaillons avec les Kurdes afin de nous assurer qu'il n'y aura pas là-bas (dans le Kurdistan irakien) d'incident qui leur donnerait une excuse d'entrer » dans le nord de l'Irak, a-t-il précisé.

Des forces spéciales américaines sont d'ailleurs arrivées en nombre au Kurdistan irakien, dans la nuit de samedi à hier, en vue de l'ouverture d'un front nord en Irak, a indiqué hier un haut responsable kurde.

Autre son de cloche à Ankara hier soir : le premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, a indiqué dans un discours à la nation que la Turquie était en accord avec Washington sur toutes les questions relatives à l'Irak et sur la volonté d'Ankara d'envoyer des troupes dans le nord de ce pays.

« Les arrangements militaires que nous allons faire dans une zone tampon limitée au-delà de la frontière (turque) visent à contenir un possible afflux de réfugiés (...) et d'empêcher certaines provocations visant notre sécurité, a-t-il dit. La présence des soldats turcs dans cette région sera une source de stabilité et de sécurité pour la Turquie et la région. »

M. Erdogan, qui a souligné que la sauvegarde de l'intégrité territoriale de l'Irak voisin était essentielle, a ajouté que « sur toutes ces

questions », la Turquie et les États-Unis étaient parvenus à un accord. « La Turquie est capable d'assurer sa sécurité et de protéger ses intérêts », a assuré le chef du gouvernement turc.

Selon l'agence Anatolia, des diplomates et des militaires turcs et américains se sont entretenus hier à Ankara au sujet d'une possible coopération au nord de l'Irak. « Il n'y a ni blocage majeur ni désaccord », a assuré un diplomate américain à Ankara, selon qui son pays ne remet pas en cause le droit de regard turc sur la région. « Il s'agit seulement de s'assurer de la coordination de nos forces au même endroit » pour s'assurer « qu'on ne se tire pas dessus », a-t-il ajouté.

Selon la presse turque, un des points d'accrochage concernerait la profondeur d'une pénétration turque en Irak, Washington souhaitant limiter une telle intervention à l'établissement d'un mince cordon de sécurité à la frontière.

Le parlement turc a voté la semaine dernière en faveur de l'ouverture de l'espace aérien à l'aviation américaine et pour l'envoi de soldats turcs dans le nord de l'Irak, une région dominée par des factions kurdes qui, selon Ankara, pourraient imposer leur autonomie après la chute du régime de Saddam Hussein. Ankara, qui estime avoir un droit de regard sur la région, craint que la naissance d'une entité kurde dans le nord de l'Irak ne stimule des visées séparatistes sur son propre territoire, où vivent plusieurs millions de Kurdes.

De son côté, dans une déclaration à la presse à l'issue d'une réunion de la Ligue arabe au Caire, le ministre irakien des Affaires étrangères, Naji Sabri, a également mis en garde hier la Turquie contre son peuple et elle paiera très cher si elle est entraînée dans la campagne colonisatrice menée contre l'Irak », a averti M. Sabri, ajoutant que « l'Irak est la clé de la stabilité dans la région ».

Tommy Franks n'est pas Norman Schwarzkopf

JUDITH LACHAPELLE

PARTI CEUX qui ont suivi la guerre du Golfe de 1991, bien peu ont oublié le chef d'état-major interarmées américain et son nom imprononçable, Norman Schwarzkopf. Le général américain apparaissait tous les jours à la télévision pour livrer lui-même le bilan de la journée. Dix ans plus tard, le secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, adoptait avec succès la même recette médiatique pour informer au jour le jour les Américains des avancées des troupes en Afghanistan.

« Je ne suis pas Norman Schwarzkopf ! » a pour sa part déclaré, à la même époque, le successeur du célèbre général, Tommy Franks. Ce dernier a essuyé des critiques selon lesquelles la guerre contre les talibans et Al-Qaeda n'avancait pas assez vite. « Il est important, d'après moi, de bien réfléchir et d'exécuter la stratégie importante pour notre pays », avait-il déclaré, en affirmant qu'il ne souffrait pas « de timidité vis-à-vis des médias, mais seulement d'un manque de temps ».

Samedi, le général Tommy Franks a enfin pris le temps de rencontrer les médias au centre avancé du commandement central (CENTCOM) américain de Doha, au Qatar. Le *Tommy Franks Show*, comme l'a cyniquement baptisé le reporter du quotidien britannique *Independent*, a donc mis en scène un homme « qui pèse minutieusement ses mots avant de répondre » et qui est certainement « moins loquace, moins *showman* que Norman Schwarzkopf, qui était à sa place à la dernière guerre du Golfe », rapporte *l'Independent*.

Tommy Franks, 57 ans, est le commandant du Commandement central depuis juillet 2000 et supervise donc les opérations militaires américaines dans 25 pays, de la Corne de l'Afrique à l'Asie centrale en passant par le Proche-Orient. On le dit 100 fois plus à l'aise avec ses hommes qu'avec les médias ou les politiciens. Il a derrière lui 40



Archives PC

Le chef d'état-major interarmées américain, Tommy Franks.

ans de carrière militaire et plusieurs décorations, notamment pour les guerres du Vietnam et du Golfe en 1991, et pour une campagne victorieuse en tant que chef du commandement central américain contre les talibans en Afghanistan, fin 2001.

Cette dernière campagne reste cependant inachevée puisque le chef du réseau terroriste Al-Qaeda, Oussama ben Laden, est toujours au large. Ce qui enragerait même sa petite-fille de 5 ans, qui appelle affectueusement son grand-père Pooh, en l'honneur de Winnie the Pooh (Winnie l'ourson), et qui se demande elle aussi pourquoi son célèbre grand-père n'a pas encore réussi à trouver ben Laden...

Cet « échec » aurait pu lui coûter son poste. D'autant plus qu'il faisait l'objet d'une enquête interne pour avoir fait bénéficier sa femme Cathy d'avantages indus, notam-

ment pour l'avoir mise au courant de dossiers considérés comme confidentiels. Franks devait prendre sa retraite l'an dernier, mais ses supérieurs ont décidé qu'il ne serait peut-être pas approprié de changer de chef d'état-major alors qu'une guerre se dessinait à l'horizon. Tommy Franks, même s'il ne fait pas l'unanimité, est donc toujours à la tête de ses troupes.

Amateur de musique country et de motos rétro (même le roi Abdallah II de Jordanie lui a offert une Harley-Davidson), Tommy Franks a grandi à Midland, au Texas, tout comme la *First Lady* des États-Unis, Laura Bush, d'un an plus jeune que lui. Ils ont fréquenté la même école mais n'ont pas fait particulièrement connaissance. À 20 ans, il abandonne les études et, en 1967, il part pour le Vietnam, où, lieutenant d'artillerie, il est blessé à trois reprises. À son retour, l'armée le laisse passer un diplôme de gestion avant de lui donner la chance de monter rapidement en grade. Grand gaillard aux yeux bleus intenses, il a la réputation d'être un stratège plutôt traditionnel, privilégiant les déploiements de troupes massifs et les « tapis de bombes », alors que son patron, Donald Rumsfeld, est connu pour préférer les opérations spéciales et les technologies les plus modernes, a décrit récemment l'Agence France-Presse.

Samedi dernier, devant les 600 journalistes qui rongeaient leur frein après 72 heures sans aucune déclaration, il a été fidèle à lui-même : prudent et laconique. « Je ne sais pas s'il est vivant ou s'il est mort », a-t-il dit à propos de Saddam Hussein, avant de dire qu'il n'avait « aucune idée de l'endroit où il se trouve ». Au moins, il se disait « satisfait » de la façon dont se déroulent présentement les opérations. « Nos objectifs sont clairs : nous désarmerons l'Irak et renverserons ce régime, qui a refusé de désarmer de façon pacifique. Nous libérerons le peuple irakien d'un dictateur qui utilise la torture, le meurtre, la faim et la terreur comme outils d'oppression. »



IRAK > LA GUERRE



Les Israéliens portés à négliger l'état d'alerte



LAURA-JULIE PERREULT
envoyée spéciale
EN ISRAËL



À Jaffa, quelques kilomètres au sud de Tel-Aviv, cette batterie de lance-missiles Patriot est prête à réagir à une éventuelle attaque irakienne.

JÉRUSALEM — Les Israéliens comptent les heures qui s'égrènent dans l'opération militaire contre l'Irak comme on compte des faveurs accordées. A chaque minute qui passe, à chaque bout de terrain gagné par les Anglais et les Américains, ils voient la menace d'une attaque irakienne s'éloigner de leur ciel, et ce malgré les avertissements du gouvernement qui les appelle à la vigilance.

En principe, l'état d'alerte, décrété le premier jour des attaques des coalisés en Irak, est toujours en vigueur en Israël.

Le plan de « défense passive » d'Israël, élaboré depuis l'été dernier et mis en vigueur dès les premières frappes sur Bagdad, oblige tous les citoyens à transporter sur eux un masque à gaz, à rendre hermétique une pièce de leur maison et à identifier les abris souterrains les plus près d'eux en tout temps.

Échaudée par la guerre du Golfe de 1991, au cours de laquelle Israël avait reçu plus de 39 missiles scuds irakiens en plein visage, l'administration de l'État hébreu a décidé de ne pas courir de risque en se préparant à faire face aux attaques conventionnelles, tout autant qu'à l'utilisation des armes chimiques et biologiques par Saddam Hussein.

L'école buissonnière

Mais il n'y a qu'à se promener dans les rues de Tel Aviv et de Jérusalem pour constater que le sentiment d'urgence a baissé d'un cran depuis le début des confrontations et qu'ils sont nombreux à faire l'école buissonnière aux règles établies.

« Beaucoup ont l'impression que le pire est passé. En 1991, c'est dans les premiers jours que les missiles ont commencé à tomber, et ils ont continué à le faire jusqu'à la fin. Cette fois, l'atmosphère est plus décontractée. En laissant leurs masques à la maison, les gens se donnent un faux sens de sécurité », analysait hier un porte-parole de l'armée israélienne, Yomtov Sabah lors d'une entrevue avec *La Presse*.

Quelques heures plus tard, le général Amos Gilad, mettait en garde les citoyens d'Israël contre un abandon trop rapide des mesures de sécurité. « La possibilité d'une attaque non conventionnelle irakienne n'est pas écartée », a laissé tomber le général lors d'une intervention radiophonique.

Entre théorie et pratique

Signe d'une position fort ambivalente face à la situation actuelle, les Israéliens

rencontrés hier s'avouent tout autant rassurés par la prolongation de l'état d'alerte qu'ils confessent être délinquants lorsqu'il s'agit de respecter les procédures.

« C'est vrai, je devrais avoir le masque sur moi. Et avoir celui de mon fils. Mais plus les jours avancent, plus ça devient difficile de respecter les règles. Comme si on avait le goût de passer à autre chose, comme si on voulait se dire à nous-mêmes que tout va bien », confie Hanni, un père de famille de Jérusalem Est, qui faisait une balade en auto hier après-midi avec son fils. Leurs deux masques à gaz dormaient bien au chaud sous le lit d'Hanni.

Ronnie Shelkovitz avait un peu le même sentiment. Invitée jeudi dernier par son université de Tel Aviv à se réfugier sur un kibboutz jusqu'à la fin des hostilités, la jeune femme a pris le chemin du retour vers Tel Aviv dès samedi matin.

« Nos cours vont reprendre demain matin. Comme si tout allait bien. Moi, je pense que nous nous mentons à nous-mêmes, que c'est trop tôt pour crier victoire, mais nous sentons un besoin très fort de reprendre des vies plus ou moins normales », expliquait hier la jeune femme de 22 ans.

L'étudiante universitaire, qui a choisi de s'installer en Israël après avoir été élevée aux États-Unis, approuvait néanmoins le gouvernement de garder toute la population en état de veille.

« Nous savons très bien que Saddam Hussein a plus d'un tour dans son sac. Mais la guerre fait tellement partie de notre quotidien ici, que parfois, nous nous surprenons à oublier le danger », ajoute la jeune femme.

Institutrice, Patricia Chérit était elle aussi partagée entre le désir d'oublier les ombres au tableau et le besoin de rester sur ses gardes en présence d'un ennemi de la trempe du dictateur irakien. Cette institutrice israélienne, que *La Presse* a in-

terviewée à plusieurs reprises dans les derniers mois, ne trouve pas exagérées les directives de son gouvernement.

« Il faut être assis au Canada et manger des crêpes au sirop d'érable pour penser qu'ils en font trop, s'exclame-t-elle. Ceux qui ont vécu la guerre de 1991 savent que ces directives sont nécessaires. C'est rassurant de savoir que nous avons un véritable plan de défense. On ne doit pas jouer avec les peut-être. Il faut tout faire pour éviter le pire. »

Mais elle esquisse un grand sourire en avouant qu'elle n'a jamais vraiment fini d'aménager la pièce hermétique de sa maison. Un ballon de soccer sert de bouchon à la sortie d'aération — petite astuce qui ne tiendrait pas la route en cas d'une véritable attaque chimique ou biologique, convient-elle.

La plus jeune de ses filles, Éden, sept ans, de toutes les étudiantes de l'école de la défense passive rencontrées par *La Presse* au cours de la fin de semaine, est la seule qui semblait avoir appris ses leçons pour les mettre en pratique. Dans un langage des plus colorés, la fillette faisait la démonstration de la marche à suivre en cas d'urgence.

« Les sirènes vont retentir. On doit longer les murs et descendre dans la pièce qui est sous l'école. Là, il ne faut pas parler, pas crier, mais on peut faire des jeux de main sans trop faire de bruit », spécifie le petit bout de femme.

Le premier ministre Ariel Sharon, qui s'est adressé aux citoyens du pays hier, lui aurait sans doute remis la médaille du civisme, lui qui demandait aux Israéliens de marier calme et vigilance jusqu'à la fin des hostilités : « J'invite les citoyens à faire preuve de sang froid et d'esprit de responsabilité en obéissant aux consignes de sécurité ». Il espère du même coup que tous seront de retour au travail aujourd'hui, avec sous le bras leur kit anti-chimique.

Éventuelle reddition des troupes irakiennes

Le sort de Saddam demeure incertain

PATRICK ANIDJAR
Agence France-Presse

WASHINGTON — Le sort de Saddam Hussein demeure incertain pour les Américains au quatrième jour de la guerre, alors que des pourparlers secrets sont en cours avec des officiers irakiens en vue d'une éventuelle reddition de leurs troupes.

La télévision irakienne a montré hier des images du dirigeant irakien en uniforme, souriant et détendu, entouré de hauts responsables politiques et militaires, au cours d'une réunion dans un lieu indéterminé.

Mais pour le secrétaire à la Défense américain Donald Rumsfeld, il est à ce stade impossible de tirer une conclusion définitive sur le sort de celui qui dirige l'Irak depuis 1979. « Nous ne savons pas », a répondu M. Rumsfeld sur la chaîne NBC à la question de savoir si le dirigeant irakien était encore aux commandes de son armée.

S'appuyant sur des rapports des services de renseignement américain, le secrétaire à la Défense a affirmé que ces images « ont été enregistrées à l'avance au cas où il serait tué ou qu'il ne serait pas en mesure d'accéder à des moyens d'enregistrement ».

Il a fait état d'une série d'informations émanant de la capitale irakienne, selon lesquelles Saddam Hussein serait mort. « Il y a aussi des informations disant qu'il est blessé », a-t-il dit.

Le journal britannique *Sunday Telegraph* a rapporté hier que le premier ministre Tony Blair a été informé des blessures du président Saddam Hussein, qui aurait été touché lors des premières frappes sur Bagdad. Mais les images diffusées par la télévision irakienne ne montrent en rien que le président irakien souffre d'une quelconque blessure. « Mais il y a des informations claires selon lesquelles la direction irakienne est en détresse », a poursuivi M. Rumsfeld.

Selon le chef d'état-major interarmées américain, le général Richard Myers, « le fait que nous ne sachions pas ce qui se passe avec la direction courante (de l'Irak) ne veut pas dire que cette équipe n'est pas là-bas et qu'elle ne fonctionne pas ». « Ils émettent toujours des ordres. Nous devons attendre de voir qui est vraiment aux commandes », a-t-il dit sur la chaîne de télévision ABC.

Après les premiers tirs de missiles de croisière sur Bagdad, jeudi peu avant l'aube, « nous avons reçu des informations selon lesquelles Saddam Hussein a quitté les lieux en ambulance », a déclaré à la BBC Mike O'Brien, le secrétaire d'État britannique aux Affaires étrangères.

Dans l'ignorance apparente de l'état d'effondrement ou non de la direction du régime, la communication entre les responsables irakiens et les troupes sur le terrain intéresse particulièrement les militaires américains, qui tentent apparemment sur le terrain de la perturber.

« Nous devons supposer qu'ils (les Irakiens) ont de multiples canaux de communication le long de la chaîne de commandement, des plus sophistiqués aux messagers, qui sont assez primitifs », a expliqué M. Rumsfeld.

Globalement, a résumé le chef du Pentagone, « les progrès en général sont excellents », bien qu'il faille tout de même s'attendre à « des jours difficiles devant nous ».

Une des tactiques revendiquées par les responsables américains pour écarter les risques d'enlèvement face à une telle résistance : pousser les Irakiens à la reddition en leur faisant comprendre que « le régime de Saddam Hussein est fini ».

Ce dernier a ainsi confirmé que des « communications » avaient lieu avec des responsables militaires irakiens pour obtenir la reddition de leurs troupes irakiennes.

« Nous avons des gens sur le terrain, dans le pays, dans plusieurs endroits, qui parlent avec des hauts responsables militaires », a précisé M. Rumsfeld.

« Dans certains cas, ces responsables nous ont dit de quelle façon ils comptaient se rendre. Et ils l'ont fait », a-t-il dit.

Selon lui, plusieurs unités irakiennes se sont déjà rendues. Il n'en a cependant pas précisé le nombre, le nom et les régions où ces redditions ont eu lieu.

Les troupes britanniques sous le feu d'Irakiens en civil

Agence France-Presse

RÉGION DE BASSORAH (Irak) — Les troupes britanniques impliquées dans les combats près de Bassorah, dans le sud de l'Irak, sont confrontées aux attaques d'Irakiens armés habillés en civil.

Durant toute la journée d'hier, les soldats du Black Watch Regiment se sont trouvés sous le feu de civils qui ont utilisé des fusils, des mitraillettes et même des roquettes RPG, indiquent leurs commandants.

Selon eux, de nombreux soldats irakiens fuyant la progression des forces américaines et britanniques laissent der-

rière eux armes et équipements militaires. Les troupes alliées trouvent ainsi sur place des chars laissés dans leurs positions défensives, des transports de troupes blindés sur le côté de la route et des pièces d'artillerie. Quant aux civils, ils mettent la main sur tout ce qu'ils trouvent.

Les officiers mentionnent aussi la découverte d'une importante cache d'armes dans un énorme complexe de bunkers sur l'héliport d'Al-Zubaya, où des missiles et des ogives ont été trouvés. Des bunkers ont été pillés, y compris par des Irakiens habillés en civil et des enfants, ce qui fait craindre aux soldats britanniques une plus grande résistance.

Le commandant Dougie Hay reconnaît que ses troupes ont affaire à une situation difficile, rapporte un journaliste accompagnant le régiment. « Il y a des caches d'armes partout et chaque civil irakien semble avoir son propre stock d'armes », dit-il.

Une unité du régiment a été attaquée à quatre reprises durant la matinée par des roquettes RPG qui ont néanmoins raté leurs cibles. Des soldats britanniques patrouillant après avoir sécurisé un secteur de la région de Bassorah sont la cible de francs-tireurs. La plupart de ces derniers sont habillés en civil mais sont soupçonnés d'être des soldats qui ont tout simplement enlevé leur uniforme.

Une expérience **Boucherville**

Civic 2002 neuves et démonstrateurs

- Coupé
- Berline

30 24 en stock

Quelques Accord 2002 disponibles

(514) 875-1923
(450) 449-5050

Honda de Boucherville
1511, rue Ampère, Boucherville
www.hondadeboucherville.com

HONDA

incomparable **Laval**

Sir 2002 neuve

22 995\$*

Financement de **4,8%** jusqu'à 60 mois sur Civic coupé et Sir 2002 seulement

À ce prix là, faites vite!

(514) 384-9444
(450) 629-4429

Honda de Laval
700, boul. Saint-Martin Est, Laval
www.hondadelaval.com



IRAK > LA GUERRE



La mobilisation contre la guerre se poursuit dans le monde

d'après AP et AFP

LONDRES – Au lendemain d'une importante journée de mobilisation dans le monde, plusieurs dizaines de milliers de personnes sont descendues hier dans les rues pour dire non à la guerre en Irak, particulièrement en Asie, dans le monde arabe et en Italie.

La manifestation la plus importante avait été organisée au Pakistan, un des principaux alliés des États-Unis dans la crise irakienne. Plus de 100 000 personnes, dont certaines brandissaient des portraits du terroriste Oussama ben Laden et du président irakien Saddam Hussein, ont ainsi défilé à Lahore. Certains protestataires scandaient des slogans anti-américains, mais la manifestation s'est déroulée dans le calme. « Tuez l'Amérique! Tuez l'Amérique! » ont crié les manifestants, pour la plupart des élèves d'écoles ou de collèges islamiques.

Plus de 50 000 personnes étaient descendues dans les rues en Australie, un autre allié de Washington. Ils étaient entre 30 000 et 50 000 à Sydney à demander un arrêt immédiat des hostilités, tandis que plus de 4000 personnes s'étaient rassemblées devant le Parlement à Canberra, la capitale. Les manifestants ont demandé le retour au pays des 2000 soldats australiens déployés dans le golfe Persique.

Des milliers de personnes ont par ailleurs dénoncé la présence de deux bases militaires américaines sur le sol italien, tandis que plusieurs militants avaient installé une banderole sur le Colisée, à Rome, en signe de deuil pour les victimes



Craignant d'autres manifestations comme il s'en est produit samedi après-midi devant le consulat des États-Unis, le Service de police de la Ville de Montréal a décidé d'ériger une barricade bloquant la rue Saint-Alexandre, où se trouve l'édifice qui abrite le consulat. La rue est donc fermée à la circulation automobile et aux piétons au sud de la rue Sainte-Catherine et au nord du boulevard René-Lévesque.

Photo ROBERT SKINNER, La Presse

du conflit. Les organisateurs du marathon de la capitale italienne ont commencé la course avec un appel à la paix. Les athlètes ont participé aux manifestations et portaient une banderole sur laquelle était inscrit le slogan « Contre la guerre, Rome pour la paix ».

En Indonésie, un millier de personnes s'étaient rassemblées devant les ambassades britannique, australienne et américaine. Un drapeau américain et une effigie de George W. Bush ont été brûlés. Dans une manifestation séparée, environ 200 islamistes fondamentalistes ont protesté devant l'ambassade des États-Unis, portant des banderoles sur lesquelles il était inscrit qu'assassiner Bush est autorisé selon la loi islamique.

Les incidents se sont par ailleurs

poursuivis pour la troisième journée consécutive devant l'ambassade américaine au Bahreïn, contre laquelle les manifestants ont jeté des pierres. Environ 200 protestataires ont affronté les forces de l'ordre. Le bâtiment est fermé au public, tout comme celui de l'ambassade britannique.

Comme chaque jour depuis le début de la guerre en Irak, le 20 mars, plusieurs milliers de personnes en Égypte ont manifesté leur colère contre Washington et Londres. Les défilés d'hier, essentiellement formés d'étudiants, ont été organisés dans les campus, où les manifestations sont tolérées.

Un comité de défense dépendant de l'Ordre des avocats a affirmé que près de 800 personnes avaient été arrêtées à la suite de violentes

manifestations anti-américaines, jeudi et vendredi. Le parquet, selon la même source, a décidé de placer 84 d'entre elles en garde à vue durant 15 jours. De plus, le député d'opposition et militant pacifiste Hamdine Sabbahi a été arrêté hier soir par les services de sécurité et conduit vers un lieu inconnu.

En Jordanie, environ 3000 étudiants ont manifesté dans l'enceinte de l'université al-Husseïn, à Maan, un bastion islamiste du sud, selon des témoins. « Les forces américaines hors de Jordanie », « Chassez l'ambassadeur américain », « Fermez l'espace aérien devant les B-52 », ont hurlé des manifestants.

Près de 1 000 Afghans ont manifesté hier dans la province du Laghman, dans le nord-est de l'Afghanistan, pour protester contre

l'intervention militaire américaine. Les manifestants sont descendus dans les rues de la ville de Mehtarlam, capitale provinciale du Laghman, où ils ont brûlé des drapeaux américains, britanniques et d'autres membres de la coalition internationale en Afghanistan. Cette manifestation de protestation publique est la première en Afghanistan depuis le début de l'intervention américaine en Irak. Après plusieurs jours d'embaras, le gouvernement afghan avait officiellement annoncé mercredi son soutien aux États-Unis et à leur offensive contre « la dictature du régime de Saddam Hussein ».

Plusieurs dirigeants arabes ont par ailleurs exprimé leur solidarité avec le peuple irakien, s'inquiétant de l'éventualité d'un conflit plus long que prévu, qui ne ferait qu'alimenter la colère de la rue. « Lorsque nous avons parlé avec les Américains, ils ont dit que la guerre serait brève, mais ce que je crains, c'est que les opérations militaires traînent en longueur, avec le grand nombre de morts que cela entraînerait », a déclaré le président égyptien Hosni Moubarak, qui a prévenu que « tout cela a des répercussions sur les peuples de la région ».

Sous le titre *Mon cœur est avec le peuple irakien*, le rédacteur en chef du journal gouvernemental *Al Akhbar*, Galal Doueïdar, a exprimé son indignation « face aux bombes du monstre américain qui s'abattent sur les innocents irakiens ».

À Amman, le roi Abdallah II a exprimé sa « peine » devant les images télévisées des bombardements en Irak et appelé à « tenter d'arrêter la guerre au plus vite ».

À Damas, la plus haute instance dirigeante en Syrie, le Front national progressiste (FNP), avait dénoncé samedi « l'agression barbare » contre l'Irak et a appelé à l'arrêt immédiat de la guerre.

Faut-il expulser les diplomates irakiens?

d'après AFP et AP

ROME — La communauté internationale demeure divisée sur la demande américaine d'expulser les diplomates irakiens, certains pays l'acceptant, d'autres, dont des alliés des États-Unis, la rejetant.

Le gouvernement italien de Silvio Berlusconi, qui se veut un des plus proches alliés européens du président George W. Bush, a ainsi expulsé hier quatre diplomates irakiens mais a permis au chargé d'affaires de rester à Rome, provoquant un tollé de la part de l'opposition.

Washington avait demandé jeudi à la soixantaine de pays ayant une représentation diplomatique irakienne d'en suspendre les activités en attendant la mise en place d'un pouvoir « intérimaire » à Bagdad et d'expulser les chefs de mission nommés par le régime de Saddam Hussein.

À l'instar des États-Unis, qui ont expulsé tous les diplomates de la section des intérêts

irakien à Washington, l'Australie a également décidé mardi de donner à tous les diplomates irakiens un délai de cinq jours pour quitter le pays.

La Jordanie est le premier pays arabe à avoir expulsé, hier, cinq diplomates irakiens, mais 35 autres demeurent toujours en poste à Amman. Le Yémen, autre allié des États-Unis dans la lutte antiterroriste, a opposé une fin de non-recevoir à la demande américaine.

Jeudi, le ministère des Affaires étrangères de Serbie et du Monténégro a décidé d'expulser deux diplomates irakiens dont les activités « représentent une violation de la Convention de Vienne sur les relations diplomatiques », mais il n'a pas ordonné le départ de l'ambassadeur.

La République tchèque a expulsé quatre diplomates et la Thaïlande, trois, mais ces pays n'ont pas complètement rompu les relations diplomatiques avec Bagdad.

En revanche, plusieurs pays alliés des États-Unis dans la guerre contre l'Irak ont re-

fusé de procéder à ce genre d'expulsion. L'Espagne, qui a appuyé la position de Washington durant tout le débat à l'ONU et après le déclenchement des frappes, n'a pas l'intention pour le moment de fermer l'ambassade irakienne à Madrid, a annoncé samedi le numéro deux du gouvernement espagnol, Mariano Rajoy.

Le Portugal, un autre allié américain, qui a accueilli sur son sol le sommet entre les dirigeants américain, britannique, espagnol et portugais avant le début de la guerre, a fait savoir samedi qu'il n'avait pas l'intention de rompre les relations diplomatiques avec Bagdad.

La Bulgarie a affirmé avoir des « difficultés » à répondre à cette demande américaine et la Hongrie a dit non. La Grèce, le Pakistan, la Pologne, le Brésil et le Kenya, entre autres, n'envisagent pas non plus de procéder à des expulsions de diplomates irakiens.

Le front des opposants à la guerre en Irak a rejeté la requête américaine, la Russie affir-

mant qu'elle refuserait d'expulser les diplomates irakiens si elle en recevait la demande officielle des Américains.

« La France a été sollicitée par les autorités américaines pour expulser les diplomates irakiens et fermer l'ambassade » à Paris, a indiqué vendredi le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, mais Paris « considère qu'il n'y a pas à l'heure actuelle de raison d'y donner suite ».

Ottawa, enfin, ne voit « pour l'instant aucune raison » de donner suite à la demande des États-Unis d'expulser le seul diplomate irakien encore en poste au Canada, a affirmé hier un porte-parole du ministère canadien des Affaires étrangères, Sameer Ahmed. Le chef de la diplomatie canadienne, Bill Graham, a indiqué vendredi qu'un diplomate irakien avait déjà été expulsé du Canada en décembre. « Nous allons évidemment surveiller la situation et décider s'il est dans l'intérêt du Canada, dans les circonstances, de répéter ce geste », a-t-il dit.



RENÉ HOMIER-ROY

Votre premier contact avec l'information

5h

en semaine

Réalisation : Stéphane Tremblay

www.radio-canada.ca/bienmeilleur

95.1 FM

Première Chaîne

Radio-Canada

EN BREF

Irakien contre Saddam

L'ATTAQUE AMÉRICAINE qui a visé Saddam Hussein jeudi matin a été déclenchée sur la foi d'un renseignement émanant d'un haut responsable irakien, qui a révélé aux services de renseignement américains (CIA) l'endroit où le président irakien devait passer la nuit, a affirmé hier l'hebdomadaire *Newsweek*. Selon le journal, qui cite une source anonyme des services de renseignement, ce haut responsable irakien, un proche du président récemment recruté par la CIA, a prévenu mercredi ses contacts américains que Saddam Hussein devait passer la nuit de mercredi à jeudi dans un abri souterrain construit sous une maison anonyme d'un quartier résidentiel de Bagdad.

Fonds irakiens confisqués

L'UBS, LA PREMIÈRE banque suisse, versera aux Américains des fonds irakiens bloqués dans ses coffres aux États-Unis, accédant ainsi à une demande de Washington, a indiqué hier Axel Langer, porte-parole de l'UBS. Jeudi, l'administration Bush s'est prévalu de pouvoirs spéciaux en temps de guerre pour confisquer près de 1,74 milliard \$US en fonds irakiens gelés dans les banques américaines depuis les premières sanctions onusiennes à l'époque de la première guerre du Golfe, en 1990. Outre ces fonds détenus aux États-Unis, 11 autres pays ont dit avoir bloqué près de 600 millions \$US de fonds irakiens à la suite des sanctions onusiennes en 1990.

La 51^e division irakienne résiste

LE COMMANDANT de la 51^e division mécanisée irakienne, basée près de Bassorah (sud), le colonel Khaled al-Hachemi, a affirmé hier à la chaîne satellitaire qatariote Al-Jazira que sa division poursuivrait sa résistance contre les forces américano-britanniques, démentant de nouveau des informations américaines sur la réédition de la division.

Brouillage russe en Irak ?

LES ÉTATS-UNIS pensent que des techniciens russes aident l'Irak à brouiller des signaux satellitaires indispensables au guidage des bombes et des appareils américains et britanniques. Selon le *Washington Post*, trois entreprises russes auraient vendu à l'Irak des missiles, des équipements électroniques anti-aériens dernier cri et des lunettes de vision nocturne, en violation de l'embargo sur les armes, décrété par l'ONU.

Appel à la neutralité chiite

LE CHEF de la principale organisation de l'opposition chiite irakienne, Mohammed Baqer Hakim, a appelé les Irakiens à rester neutres dans la guerre, selon un message publié hier par l'agence officielle iranienne Inna, parce que Saddam Hussein et la coalition conduite par les Américains « ne pensent qu'à servir leurs intérêts et non pas à sauver le peuple irakien ».

Londres s'active pour la reconstruction

LE MINISTÈRE britannique du Commerce et de l'Industrie s'active pour décrocher des contrats pour les entreprises britanniques dans le cadre de la reconstruction de l'Irak, ont révélé hier plusieurs journaux britanniques. Les entreprises britanniques devraient participer à la reconstruction de l'Irak en tant que sous-traitants des entrepreneurs américains. L'USAID a lancé un appel d'offres pour des contrats d'une valeur totale de 900 millions \$US, selon le *Wall Street Journal*.

L'Iran réagira

L'ARMÉE IRANIENNE « réagira à coup sûr » à de nouvelles violations de son espace aérien, a déclaré hier le ministre de l'Intérieur, Abdolvahed Moussavi-Lari, haus-

sant le ton adopté jusque-là par les autorités iraniennes. L'Iran a fait état de violations répétées de son espace aérien depuis le début du conflit chez son voisin, notamment d'engins tombés dans le secteur d'Abadan, à mi-distance entre Bassora et la péninsule de Faou.

Schröder plus populaire

L'ATTITUDE antiguerre de Gerhard Schröder se révèle payante, selon un sondage réalisé pour l'hebdomadaire allemand *Stern* et la chaîne de télévision RTL : 43 %

des personnes interrogées souhaitent garder Schröder comme chancelier, contre 34 % qui préfèrent l'opposition chrétienne-démocrate de Angela Merkel.

— Agence France-Press



Haute vitesse

La voie rapide pour accéder à Internet Haute vitesse



Le service Internet Sympatico^{MC} Haute vitesse de Bell vous permet de trouver toute l'information qu'il vous faut en ligne, plus rapidement.

Achetez la trousse de vente au détail* Haute vitesse et obtenez :

- Le premier mois de service
- Un cédérom interactif avec tutoriels GRATUIT
- Un guide des 500 meilleurs sites Web GRATUIT

Abonnez-vous avant le 31 mars 2003 et recevez encore plus.

24⁹⁵\$

mois

de service Internet pendant 5 mois**

EN PRIME! LE FORFAIT MUSIQUE* INCLUANT:**

- 1 mois d'accès au service MUSICMATCH MX
- Le logiciel MUSICMATCH® Jukebox Plus

•RAPIDE •LIBÈRE VOTRE LIGNE TÉLÉPHONIQUE •TÉLÉCHARGE EN QUELQUES SECONDES

Maintenant, à quelle vitesse irez-vous visiter votre magasin Espace Bell?

(Offre valide en magasin seulement.)



ANGLAIS

COURS AXÉS SUR LA CONVERSATION

Petits groupes: 3 à 7 personnes, admission continue

à temps partiel et semi-intensifs

COURS INTENSIFS de jour, 25 h/semaine

soir, après-midi, samedi 15\$ à 175\$/semaine*

1 à 7 fois/sem. • 235\$/30 h* aussi disp. 30 h / sem.

* Matériel pédagogique inclus, pas de taxe, déductible d'impôt, frais d'inscription: 45 \$

Formation en entreprise adaptée à vos besoins

Cours privés: toutes les langues

Converlang

école de langues postmoderne accréditée par Emploi-Québec

1160, boul. St-Joseph Est, 3^e étage, Mtl (514) 278-5309 www.converlang.com

Espace Bell	Delson 5, route 132 (450) 635-9999	Granby Galeries de Granby (450) 777-4058	Longueuil Place Longueuil (450) 679-4558	Place Versailles 80A, boul. Morin (450) 657-4455	Les Galeries Rive-Nord (450) 657-4455	Ste-Agathe-des-Monts 80A, boul. Morin (819) 321-0265	St-Jérôme Le Carrefour du Nord (450) 431-3926	Tracy 604, route Marie-Victorin (450) 746-7777
Anjou Les Galeries d'Anjou (514) 353-0257	Dollard-des-Ormeaux 3352, boul. des Sources (514) 684-6846	Hull Galeries de Hull (819) 771-2716	Montréal 5187, avenue Papineau (514) 526-2020	Rosemère 232, boul. Curé-Labelle (450) 979-3838	St-Eustache Place St-Eustache (450) 623-8500	St-Laurent La Place Vertu (514) 335-2355	Trois-Rivières 5691, boul. Jean-XXIII (819) 376-6849	
Beloeil Mail Montenach (450) 446-7176	Joliette Les Galeries Joliette (450) 755-5533	Montréal-Nord Tour Jean-Talon (Rez-de-chaussée) (514) 270-1155	Mont-Tremblant 517, rue de St-Jovite (819) 681-0404	Salaberry-de-Valleyfield Centre commercial Valleyfield (450) 377-1256	St-Hubert 5190, boul. Cousineau (450) 676-9919	St-Léonard 6050, boul. Métropolitain Est (514) 257-9292	Les Rivières 567, boul. des Bois-Francis (819) 357-7777	
Brossard Mail Champlain (450) 465-8759	LaSalle Carrefour Angrignon (514) 364-3071	Montréal-Nord Place Bourassa (514) 322-3202	Pointe-aux-Trembles 12530, rue Sherbrooke Est (514) 645-4455	Sherbrooke 2700, rue King Ouest (819) 823-9994	St-Hyacinthe Galeries St-Hyacinthe (450) 778-1749	Terrebonne Les Galeries Terrebonne (450) 964-7985	Victoriaville 567, boul. des Bois-Francis (819) 357-7777	
Châteauguay Centre régional Châteauguay (450) 691-7665	Laval 1655, boul. St-Martin Ouest (450) 680-1010	Pointe-Claire Fairview Pointe-Claire (514) 630-4992	Repentigny 309, rue Notre-Dame (450) 585-4455	St-Bruno-de-Montarville Les Promenades St-Bruno (450) 441-1535	St-Jean-sur-Richelieu 391, boul. Siméon Nord (450) 348-5210	La Grande Place des Bois-Francis (819) 357-5776		
Coaticook 18, rue du Manège Pl. J.R. Lefebvre (819) 849-9997	Drummondville 2265, boul. St-Joseph (819) 478-5178	Place Dupuis (514) 844-1313			Carrefour Richelieu (450) 349-4400			
Cowansville Domaine du Parc (450) 263-4444	Promenades Drummondville (819) 474-4433							
	Gatineau Promenades de l'Outaouais (819) 246-2355							

FUTURESHOP **Maxim** **STEREO** **TELEPHONIQUE**

Aussi offert chez les agents autorisés et dépositaires Bell Mobilité.



« J'ai le droit de voter...
et je vais voter »

ÉLECTIONS
2003

Élections générales du 14 avril 2003

Du 24 mars au 1^{er} avril 2003, c'est la révision des listes électorales

Assurez-vous d'être sur la liste électorale, c'est votre responsabilité

Un avis vous a été transmis, indiquant les noms des personnes qui figurent sur la liste électorale à votre adresse.

Si votre nom n'est pas sur la liste électorale ou s'il y a une erreur, vous devez vous présenter à votre bureau de révision, de 11 h à 21 h, entre le 24 mars et le 1^{er} avril 2003.

Important! Pour vous inscrire, vous devez avoir la qualité d'électeur et présenter deux pièces d'identité.

Vous résidez temporairement ailleurs?

Vous avez quitté temporairement votre domicile pour étudier, travailler, recevoir des soins de santé ou encore pour assurer votre sécurité? Vous pouvez choisir de voter à l'endroit où vous séjournez pour un temps. Présentez-vous à votre bureau de révision pour effectuer le changement à la liste électorale.

Pour en savoir davantage...

- Consultez notre site Web. À partir de votre code postal, vous y trouverez une mine de renseignements dont les adresses de vos bureaux de révision et de vote, la liste des candidats et bien plus.
Site Web : www.electionsquebec.qc.ca
Courriel : info@electionsquebec.qc.ca
- Communiquez avec notre Centre de renseignements sept jours par semaine, en composant :
1 888 ÉLECTION (1 888 353-2846)

Les personnes sourdes ou malentendantes peuvent composer sans frais 1 800 537-0644

Tous les locaux où siègent les commissions de révision sont accessibles aux personnes handicapées.

Territoire desservi Section de vote* Adresse de la commission

*Le numéro de votre section de vote est indiqué sur votre avis d'inscription.

Circonscription :

ACADIE

Montréal, v	1 à 66	C.S. Marguerite-Bourgeois 1100, boulevard de la Côte-Vertu Montréal
-------------	--------	---

Montréal, v	67 à 109 110 à 150	Bureau du directeur du scrutin Hôpital de la Visitation 161, boulevard Henri-Bourassa Ouest Montréal
-------------	-----------------------	---

Montréal, v	151 à 171	Cégep Bois-de-Boulogne 10500, avenue du Bois-de-Boulogne Montréal
-------------	-----------	---

Circonscription :

ANJOU

Montréal, v	1 à 54	Bureau du directeur du scrutin 7085, rue Beaubien Montréal
-------------	--------	--

Montréal, v	55 à 62 74 à 118	Centre Roger-Rousseau 7501, avenue Rondeau Montréal
-------------	---------------------	---

Montréal, v	63 à 73 119 à 153	Église Jean-XXIII 7101, avenue de l'Alsace Montréal
-------------	----------------------	---

Circonscription :

BOURASSA-SAUVÉ

Montréal, v	1 à 9 30 à 46 66 à 72 120 à 133	Aréna Garon 11212, avenue Garon, salle 8 Montréal
-------------	--	---

Montréal, v	10 à 29 47 à 65 134 et 135	Centre de loisirs de Montréal-Nord 11121, avenue Salk Montréal
-------------	----------------------------------	--

Montréal, v	73 à 119	Aréna Henri-Bourassa 12000, boulevard Rolland Montréal
-------------	----------	--

Montréal, v	136 à 175	Bureau de la directrice du scrutin 5879, boul. H.-Bourassa (Montréal-Nord) Montréal
-------------	-----------	---

Circonscription :

BOURGET

Montréal, v	1 à 54	Tour Longue-Pointe 6980, avenue Pierre-De Coubertin Montréal
-------------	--------	--

Montréal, v	55 à 63 92 à 118 142 à 163	Bureau de la directrice du scrutin 9200, rue Sherbrooke Est, suite 214 Montréal
-------------	----------------------------------	---

Montréal, v	64 à 91 119 à 141	Tour Honoré-Beaugrand 8051, avenue Souigny Montréal
-------------	----------------------	---

Circonscription :

CHOMEDEY

Laval, v	1 à 36 71 à 75 85 à 92 102 à 110 150 à 158	Bureau de la directrice du scrutin 1530, boulevard Chomedey Laval
----------	--	---

Laval, v	37 à 63 159 à 183	Manoir Cardinal 1111, boulevard Chomedey Laval
----------	----------------------	--

Laval, v	64 à 70 76 à 84 93 à 101 111 à 149	Centre Jean-Paul Campeau 3781, boul. Lévesque Ouest, bur.101 Laval
----------	---	--

Circonscription :

CRÉMAZIE

Montréal, v	1 à 27 149 à 160	Bureau du directeur du scrutin 9650, avenue Papineau Montréal
-------------	---------------------	---

Montréal, v	28 à 69	Habitation Ahuntsic 10333, rue Berri Montréal
-------------	---------	---

Montréal, v	70 à 114	Habitation André Grasset 1740, avenue Émile-Journault Montréal
-------------	----------	--

Montréal, v	115 à 148	Hôpital Marie-Clarac 3530, boulevard Guoin Montréal
-------------	-----------	---

Circonscription :

D'ARCY-MCGEE

Montréal, v	1 à 13 26 à 62	Mail Cavendish 5800, boulevard Cavendish Montréal
-------------	-------------------	---

Montréal, v	14 à 25 63 à 73 99 à 112 137 à 146	Centre Chester 5312, avenue Patricia Montréal
-------------	---	---

Territoire desservi Section de vote* Adresse de la commission

*Le numéro de votre section de vote est indiqué sur votre avis d'inscription.

Circonscription :

D'ARCY-MCGEE

Montréal, v	74 à 98 113 à 136	Bureau du directeur du scrutin 6900, boulevard Décarie, local 246 Montréal
-------------	----------------------	--

Circonscription :

GOUIN

Montréal, v	1 à 20 46 à 67 144 à 148	Salle paroissiale St-Arsène 1025, rue Bélanger Montréal
-------------	--------------------------------	---

Montréal, v	21 à 45 68 à 94	Bureau du directeur du scrutin 6725, boulevard Saint-Laurent (suite 301) Montréal
-------------	--------------------	--

Montréal, v	95 à 143	Salle paroissiale Saint-Esprit 5425, 5e Avenue (Rosemont) Montréal
-------------	----------	---

Circonscription :

HOCHELAGA-MAISONNEUVE

Montréal, v	1 à 18 71 à 82	Bureau du directeur du scrutin 2600, rue Ontario Est Montréal
-------------	-------------------	---

Montréal, v	19 à 37 114 à 131	Les Habitations Pierre-de-Coubertin 2600, avenue Aird Montréal
-------------	----------------------	--

Montréal, v	38 à 70	Église Notre-Dame-de-l'Assomption 3201, rue Hochelaga Montréal
-------------	---------	--

Montréal, v	83 à 113	Les Habitations Desjardins 4210, rue La Fontaine Montréal
-------------	----------	---

Circonscription :

JACQUES-CARTIER

Montréal, v	1 à 13	Université McGill-Campus McDonald 21111, rue Lakeshore (Pavillon Laird Hall) Montréal
-------------	--------	--

Montréal, v	14 à 23	CEGEP John-Abott 21275, rue Lakeshore (Sainte-Anne-de-Bellevue) Montréal
-------------	---------	---

Montréal, v	24 à 42	Centre communautaire de Kirkland 16950, boulevard Hymus (Kirkland) Montréal
-------------	---------	--

Montréal, v	43 à 94	Beaurepaire United Church 25, avenue Fieldfare (Beaconsfield) Montréal
-------------	---------	---

Montréal, v	95 à 116 137 à 173	Bureau de la directrice du scrutin 218, boulevard Brunswick (Pointe-Claire) Montréal
-------------	-----------------------	---

Montréal, v	117 à 136	Presbytère Sainte-Jeanne-de-Chantal 1, rue de l'Église Pointe-Claire
-------------	-----------	--

Circonscription :

JEANNE-MANCE—VIGER

Montréal, v	1 à 34	Pavillon communautaire du Parc Luigi-Pirandello 4550, rue de Compiègne Montréal
-------------	--------	--

Montréal, v	35 à 65 109 à 130	Bureau du directeur du scrutin 5167, rue Jean-Talon Est Suite 200 Montréal
-------------	----------------------	---

Montréal, v	66 à 108	Local commercial 8928, boulevard Langelier Montréal
-------------	----------	---

Montréal, v	131 à 169	Local commercial 2 6048, rue Jean-Talon Est Montréal
-------------	-----------	--

Circonscription :

LAFONTAINE

Montréal, v	1 à 34	Résidence Cité-Rive 7095, boulevard Guoin Est Montréal
-------------	--------	--

Montréal, v	35 à 77	Cégep Marie-Victorin 7000, rue Marie-Victorin Montréal
-------------	---------	--

Montréal, v	78 à 122	Bureau du directeur du scrutin 9693, boulevard Guoin Est Montréal
-------------	----------	---

Territoire desservi Section de vote* Adresse de la commission

*Le numéro de votre section de vote est indiqué sur votre avis d'inscription.

Circonscription :

LAURIER-DORION

Montréal, v	1 à 29	Habitations Saint-Roch Salle communautaire 400, rue Jarry Ouest Montréal
Montréal, v	30 à 54	Habitations Jean-Talon Salle communautaire 7255, rue Durocher Montréal
Montréal, v	55 à 63 102 à 129	Bureau du directeur du scrutin 7500, rue Saint-Denis (Ancien hôpital chinois) Montréal
Montréal, v	64 à 101	Habitations Hélène-Boullé Salle communautaire 8135, rue Drolet Montréal
Montréal, v	130 à 158	Habitations Rousselot Salle communautaire 7777, rue De Lanaudière Montréal

Circonscription :

LAVAL-DES-RAPIDES

Laval, v	1 à 21 33 à 53	Centre communautaire de Laval-des-Rapides 387, boulevard des Prairies Laval
Laval, v	22 à 32 66 à 87 131 à 141	Centre sportif Josée-Faucher 125A, boulevard des Prairies Laval
Laval, v	54 à 65 142 à 169	Bureau de la directrice du scrutin 1750, boulevard Le Corbusier Laval
Laval, v	88 à 130	Centre communautaire St-Louis-de-Montfort 25, rue Saint-Louis Laval

Circonscription :

MARGUERITE-BOURGEOYS

Montréal, v	1 à 30	Place Newman 2101, rue Dollard (Local 52) Montréal
Montréal, v	31 à 78	Bureau de révision #4 1478, boulevard Shevchenko Montréal
Montréal, v	79 à 102	Cégep André-Laurendeau 1111, rue Lapierre Montréal
Montréal, v	103 à 144	Bureau du directeur du scrutin 7852, boulevard Champlain Montréal
Montréal, v	145 à 162	Bureau de révision #1 8613, rue Centrale Montréal

Circonscription :

MARIE-VICTORIN

Longueuil, v	1 à 18 37 à 53 111 à 119	Hôtel le Dauphin 1055, rue Saint-Laurent Ouest Longueuil
Longueuil, v	19 à 36 54 à 78	Bureau de la directrice du scrutin 365, rue Saint-Jean, bureau 205 Longueuil
Longueuil, v	79 à 110 120 à 139	Complexe sportif Longueuil 550, boulevard Curé-Poirier Ouest Longueuil

Circonscription :

MARQUETTE

Montréal, v	1 à 40	Centre aquatique Surrey 1945, avenue Parkfield Montréal
Montréal, v	41 à 80	St Paul's Anglican Church 377, 44e Avenue (Lachine) Montréal
Montréal, v	81 à 107	Centre d'accueil de Lachine 650, place d'Accueil Montréal
Montréal, v	108 à 134	Église des Saints-Anges 1415, rue Saint-Louis (Lachine) Montréal
Montréal, v	135 à 166	Bureau du directeur du scrutin 434, avenue Lafleur (LaSalle) Montréal

Circonscription :

MERCIER

Montréal, v	1 à 75	Bureau de la directrice du scrutin 4590, boulevard Saint-Laurent Montréal
Montréal, v	76 à 144	Résidence Lucie-Bruneau 2222, avenue Laurier Est Montréal

Circonscription :

MILLE-ÎLES

Laval, v	1 à 37	Centre communautaire Auteuil 6200, des Laurentides (Auteuil) Laval
Laval, v	38 à 60 70 à 81	Bureau de la directrice du scrutin 3100, boulevard de la Concorde Est (Porte 213) Laval
Laval, v	61 à 69 118 à 134 145 à 151	Centre communautaire Groulx 4901, rue Saint-Joseph Laval
Laval, v	82 à 117	Pavillon du Bois Papineau 3235, boulevard Saint-Martin Est Laval
Laval, v	135 à 144 152 à 178	Résidence l'Éden de Laval enr. 8528, boulevard Lévesque Est Laval

Circonscription :

MONT-ROYAL

Montréal, v	1 à 35	Bureau arrondissement Mont-Royal 90, avenue Roosevelt Montréal
Montréal, v	36 à 53 97 à 112	Habitations Goyer 2929, rue Goyer Montréal
Montréal, v	54 à 96	Bureau de la directrice du scrutin 6555, chemin de la Côte-des-Neiges Porte 300 Montréal
Montréal, v	113 à 147	Hôpital de réadaptation Lindsay 6363, chemin Hudson Montréal

Territoire desservi Section de vote* Adresse de la commission

*Le numéro de votre section de vote est indiqué sur votre avis d'inscription.

Circonscription :

NELLIGAN

Montréal, v	1 à 42	Centre communautaire de l'Ouest 17760, rue Meloche (Pierrefonds) Montréal
Montréal, v	43 à 84	Bureau du directeur du scrutin 15745, boulevard Pierrefonds Montréal
Montréal, v	85 à 129	Carrefour des Aînés 14068, boulevard Gouin Ouest Centre communautaire Montréal
Montréal, v	130 à 170	Le Grenier 571, rue Cherrier (L'Île-Bizard) Âge d'or de L'Île-Bizard Montréal

Circonscription :

NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

Montréal, v	1 à 44	Université Concordia 7141, rue Sherbrooke Ouest Montréal
Montréal, v	45 à 86	Bureau du directeur du scrutin 6616, rue Sherbrooke Ouest Montréal
Montréal, v	87 à 138	Eglise Trinity Memorial 2146, avenue de Marlowe Montréal

Circonscription :

OUTREMONT

Montréal, v	1 à 18 46 à 54 114 à 123 125 à 133	Université de Montréal (pavillon Marie-Victorin) 90, avenue Vincent-d'Indy Montréal
Montréal, v	19 à 45 55 à 74	Maison Lizette-Gervais 1421, avenue Ducharme Montréal
Montréal, v	75 à 113 124 134 à 140	Bureau du directeur du scrutin 5295, chemin Queen-Mary Montréal

Circonscription :

POINTE-AUX-TREMBLES

Montréal, v	1 à 46	Bureau du directeur du scrutin 890, boulevard Saint-Jean-Baptiste Montréal
Montréal, v	47 à 81 103 à 113 122 à 130	Presbytère Ste-Germaine-Cousin 14205, rue Notre-Dame Est Montréal
Montréal, v	82 à 102 114 à 121 131 à 137	Presbytère Ste-Maria-Goretti 16228, Terrasse Ste-Maria-Goretti Montréal

Circonscription :

ROBERT-BALDWIN

Montréal, v	1 à 8 98 à 132	Bureau du directeur du scrutin 5007, boulevard des Sources Montréal
Montréal, v	9 à 17 133 à 170	Commission de révision 3, rue du Centre-Commercial Montréal
Montréal, v	18 à 51	Chalet A ma baie 9625, boulevard Gouin Ouest Montréal
Montréal, v	52 à 97	Sainte-Genevieve United Church 4697, boulevard Saint-Jean Montréal

Circonscription :

ROSEMONT

Montréal, v	1 à 34 144 à 162	Habitation Marie-Rollet 6556, 26e Avenue Montréal
Montréal, v	35 à 71 86 à 106 163 à 173	Bureau de la directrice du scrutin 2600, rue William-Tremblay Bureau 221 Montréal
Montréal, v	72 à 85 107 à 143	Habitation Étienne-Desmarteau 6355, 13e Avenue Montréal

Circonscription :

SAINTE-MARIE—SAINT-JACQUES

Montréal, v	1 à 30 60 à 72	Bureau du directeur du scrutin 2120, rue Sherbrooke Est, suite 701 Montréal
Montréal, v	31 à 59 127 à 136	Habitation Sainte-Brigide 1225, rue Alexandre-DeSève Montréal
Montréal, v	73 à 109	Cégep du Vieux-Montréal 255 A, rue Ontario Est Montréal
Montréal, v	110 à 126 137 à 146	Résidence Universitaire UQAM 303, boulevard René-Lévesque Est Montréal

Circonscription :

SAINT-HENRI—SAINTE-ANNE

Montréal, v	1 à 32 156 à 171	École Lorne 2390, rue de Ryde Montréal
Montréal, v	33 à 59 144 à 155	CRCS Saint-Zotique 75, Sir-George-Étienne-Cartier Square Montréal
Montréal, v	60 à 95	Centre Mgr Pigeon 5550, rue Angers Montréal
Montréal, v	96 à 143	Bureau de la directrice du scrutin 3322, rue Allard Montréal

Circonscription :

SAINT-LAURENT

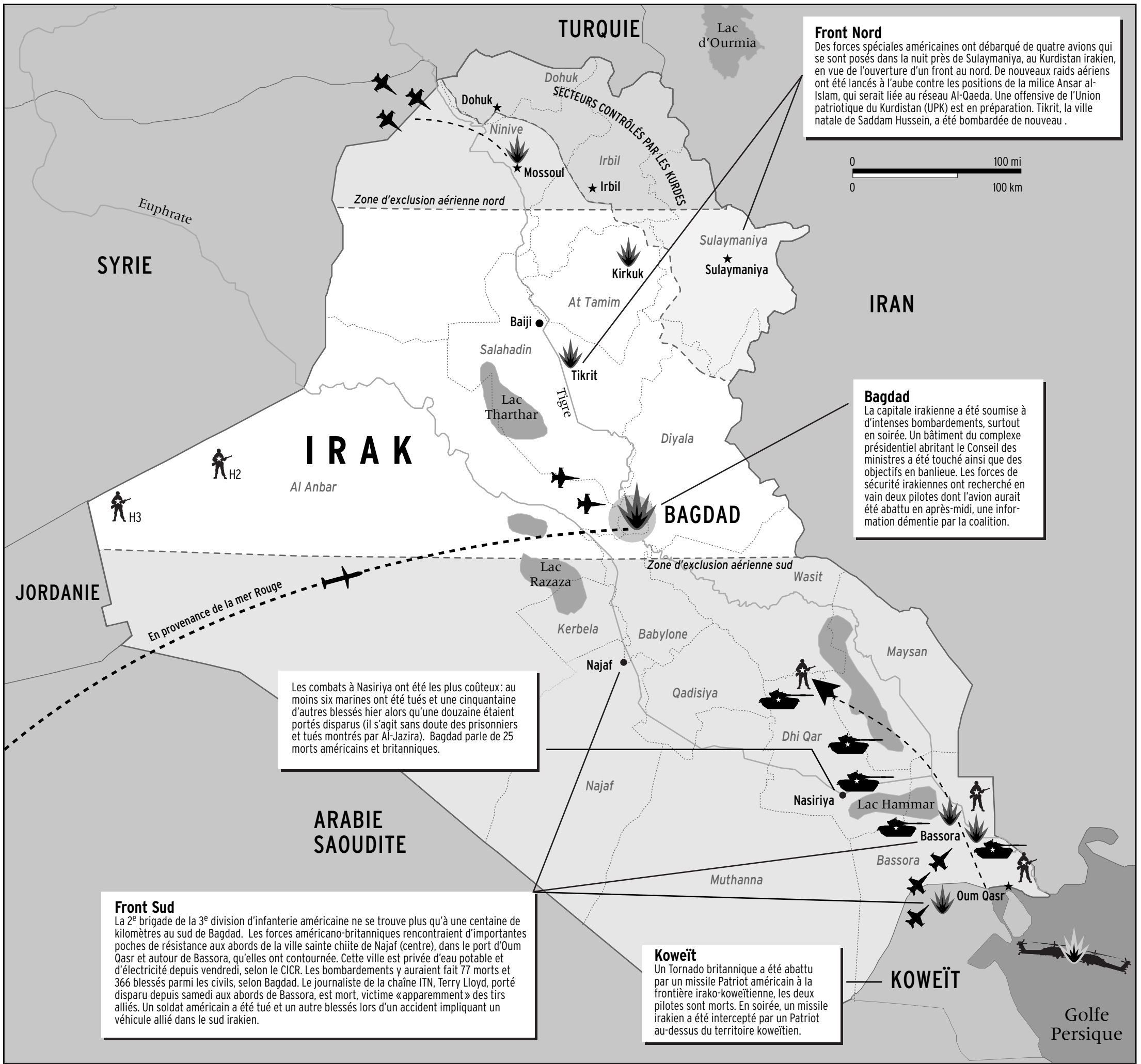
Montréal, v	1 à 42 49 à 64	Église Notre-Dame-du-Bel-Amour 7040, boulevard Gouin Ouest Montréal
Montréal, v	43 à 48 65 à 71 81 à 86 93 à 119 136	Centre des loisirs de Saint-Laurent 1375, rue Grenet Montréal
Montréal, v	72 à 80 87 à 92 134 et 135 137 à 151 158 et 159	3333 Côte Vertu 3333, boulevard de la Côte-Vertu Montréal
Montréal, v	120 à 133 152 à 157 160 à 171	Bureau du directeur du scrutin 770, boul. Décarie (Saint-Laurent) Montréal



IRAK > LA GUERRE



Jour 5: dimanche noir pour la coalition



SOURCES: Nations unies; Associated Press; New York Times

Territoire desservi	Section de vote*	Adresse de la commission	Territoire desservi	Section de vote*	Adresse de la commission
Circonscription : TAILLON *Le numéro de votre section de vote est indiqué sur votre avis d'inscription.			Circonscription : VIMONT *Le numéro de votre section de vote est indiqué sur votre avis d'inscription.		
Longueuil, v	1 à 53	Bureau du directeur du scrutin 3690, chemin de Chambly Longueuil	Laval, v	1 à 35	Centre communautaire Champfleury 2585, boulevard des Oiseaux Laval
Longueuil, v	54 à 67 145 à 173	CHSLD Mgr-Coderre 2761, rue Beauvais Longueuil	Laval, v	36 à 67	Cap Vie 367, Sainte-Rose (Sainte-Rose) Laval
Longueuil, v	68 à 101 128 à 141	Centre sportif du cégep 260, rue De Gentilly Est Longueuil	Laval, v	68 à 92	École Horizon-Jeunesse 155, boulevard Sainte-Rose Est Laval
Longueuil, v	102 à 127 142 à 144 174 à 183	CHSLD René-Lévesque 1901, rue Claude Longueuil	Laval, v	93 à 115	Bureau du directeur du scrutin 4650, Laurentides, app. 425 (Vimont) Laval
Circonscription : VERDUN			Circonscription : WESTMOUNT—SAINT-LOUIS		
Montréal, v	1 à 40	Centre culturel de Verdun 5955, rue Bannantyne Montréal	Montréal, v	1 à 55	Centre d'accueil St-Margaret 50, avenue Hillside (Westmount) Montréal
Montréal, v	41 à 80	Centre communautaire Marcel-Giroux 4501, rue Bannantyne Montréal	Montréal, v	56 à 85	Wilson Hall 3506, rue University Montréal
Montréal, v	81 à 116	Bureau du directeur du scrutin 3901, rue Bannantyne (Bureau 101) Montréal	Montréal, v	86 à 118	Centre Dollard-Cormier 3590, rue Saint-Urbain Montréal
Montréal, v	117 à 150	Centre communautaire Elgar 260, rue Elgar Montréal	Montréal, v	119 à 148	Bureau du directeur du scrutin 2155, rue Guy, bureau 1000 Montréal
Circonscription : VIAU					
Montréal, v	1 à 37	Résidence Emmaüs 9400, rue Irène-Joly Montréal			
Montréal, v	38 à 47 51 à 55 127 à 145	Bureau du directeur du scrutin 3565, rue Jarry Est, suite 108 Montréal			
Montréal, v	48 à 50 90 à 126	Résidence Gabriel-Sagard 3001, rue Everett Montréal			
Montréal, v	56 à 89	Centre communautaire des aînés St-Michel 3780, rue Villeray Montréal			

312760A



Parce qu'un vote, ça compte

Forum

Des sources d'inquiétude

Sans verser dans la catastrophe, des pertes plus élevées et des difficultés inattendues sont à prévoir



JEAN-PHILIPPE RACICOT

L'auteur est chercheur principal de l'Observatoire sur les États-Unis de la chaire Raoul-Dandurand de l'Institut d'études internationales de Montréal (http://www.dandurand.uqam.ca).

CINQ JOURS après le début des actions militaires contre le régime de Saddam Hussein, une expression revient sur toutes les lèvres des décideurs politiques et militaires de la coalition américano-britannique : tout va comme prévu. Cette déclaration peut paraître surprenante, voire inhumaine, après avoir vécu durant la fin de semaine les premiers « dérapages » de l'opération « Liberté de l'Irak » (ou *Iraqi Freedom*, selon la désignation du Pentagone).

Il faut toutefois remettre en perspective les pertes alliées jusqu'à maintenant. Quelques dizaines de soldats tués et capturés dans une opération militaire d'une complexité énorme, impliquant des centaines de milliers d'hommes et de femmes, doit être considéré comme un nombre plus que satisfaisant jusqu'à maintenant pour l'état-major américano-britannique, même si cela ne sera jamais avoué publiquement. L'attaque peut être analysée en trois phases distinctes jusqu'à maintenant.

D'abord une attaque surprise

La première phase a surtout été caractérisée par l'opération visant à éliminer Saddam Hussein, ses fils et d'autres têtes dirigeantes du régime irakien. Relevant davantage d'une opération des services de renseignement que d'une opération militaire traditionnelle, on a utilisé plus de 40 missiles de croisière Tomahawk et ALCM en plus des chasseurs-bombardiers furtifs F-117 munis de bombes anti-bunkers pour littéralement décapiter le commandement politique et militaire irakien. L'absence de commentaires officiels venant directement de Saddam Hussein depuis une brève apparition télédiffusée, peu après l'attaque, laisse encore planer le doute sur l'état actuel du chef irakien.

Cette première phase a aussi été le moment où des unités de forces spéciales américaines ont pénétré en Irak afin d'effectuer des opérations de préparation en vue des attaques aériennes à venir. Ces opérations visaient à attaquer certains

postes d'observations, des centres de communication et avertir d'un éventuel déploiement irakien d'armes de destruction massive ou encore la mise à feu des puits de pétrole dans le sud de l'Irak. Des frappes aériennes contre des pièces d'artillerie et des sites de radars dans le sud de l'Irak ont aussi eu lieu lors de cette première phase de la campagne.

Une attaque au sol précipitée

La seconde phase du conflit peut être caractérisée par deux opérations militaires importantes. D'abord, l'attaque sur Bagdad s'est poursuivie lors de la seconde nuit de frappes, alors que l'on s'est attaqué de nouveau aux éléments de commandement irakien, plus spécifiquement à la Garde républicaine et à l'Organisation spéciale de sécurité. En même temps que des frappes sur la ville de Kirkuk dans le nord de l'Irak, cette attaque sur Bagdad allait lentement amorcer le début de l'opération Choc et stupeur.

Dans le sud de l'Irak, les premiers éléments alliés au sol durent quitter plus rapidement que prévu le Koweït de peur de voir les champs pétroliers irakiens s'embraser.

Ayant appris que quelques puits avaient déjà été mis à feu, les éléments de la première force d'expédition des fusiliers marins américains (1st Marine Expeditionary Force) ont pénétré en Irak en se dirigeant vers Umm Qasar. Peu de temps après, les éléments de la 3^e division d'infanterie amorçaient leur course vers Bagdad. Ce mouvement au sol fut inattendu et surprenant pour les analystes et commentateurs qui prévoyaient un barrage d'artillerie et des frappes massives avant toute opération terrestre d'envergure.

Troisième phase

Les activités en cours doivent être insérées dans la troisième phase du conflit qui a débuté vendredi, le troisième jour des hostilités, soit le jour A (A-Day pour Air War Day). C'est vraiment à partir de ce moment que le Pentagone a reconnu que l'opération Choc et stupeur avait été amorcée. Cette fois-ci, la violence des frappes sur

Bagdad n'a laissé aucun doute sur les capacités réelles de cette opération. Plus de 700 chasseurs-bombardiers et bombardiers et plus de 500 missiles de croisière ont frappé des cibles partout en Irak dans un laps de temps très court et avec un haut degré de précision.

Au sol, une véritable chevauchée mécanisée, une « vague d'acier », pour utiliser l'expression colorée des journalistes américains participant à l'opération, a eu lieu avec la percée de plus de 160 km des éléments 3^e division. Rencontrant peu de résistance, la colonne de chars et de véhicules blindés escortés par des hélicoptères de combat semblait impossible à arrêter. De plus, les autres unités de combat ont pris pratiquement simultanément le contrôle de pistes aériennes dans l'ouest de l'Irak, des puits de pétrole dans le sud, la ville portuaire d'Umm Qasar, et ont isolé la deuxième ville en importance en Irak, Bassorah. Les opérations en cours sont la suite logique de ces différents mouvements.

Le pire est à venir

Même si les premiers jours des opérations ont pu laisser présager une guerre relativement peu pénible pour les forces de la coalition, les affrontements à venir pourraient être bien différents. D'abord, il était prévisible que les premiers éléments irakiens rencontrés au sol offrent aussi peu de résistance. Les unités des forces armées irakiennes en position avancée sont des éléments peu fidèles au régime, peu équipés et mal payés. Il en sera autrement lorsque les forces américano-britanniques arriveront dans le centre de l'Irak, où ils rencontreront des unités choyées, bien entretenues et dirigées par des officiers ayant tout à perdre d'un changement de régime. Sans verser dans le scénario catastrophe, des pertes plus élevées et des difficultés inattendues sont à prévoir.

Une seconde source d'inquiétude est sans contredit le front nord de la campagne. Les difficiles relations avec le gouvernement turc et la tension grandissante au sein de la population kurde sont des problèmes que Washington et Londres auraient souhaité éviter. Si Ankara s'obstine à créer une « zone tam-

pon » en envoyant des soldats en Irak, les forces kurdes réagiront certainement vivement. Des troupes de la coalition seront donc nécessaires pour à la fois exercer une pression sur le régime de Saddam Hussein et séparer des adversaires qui devaient initialement être des collaborateurs. Le front nord est présentement davantage une préoccupation pour les alliés que pour Saddam Hussein !

Finalement, les alliés sont déjà quelque peu victimes de leur succès initial. Les premiers jours de la campagne détonnent avec les dernières heures, alors qu'on a vu des prisonniers américains à la télé et



Photo Associated Press

Pour les soldats américains et britanniques présents en Irak, le pire reste à venir

qu'on a appris qu'un chasseur-bombardier britannique avait été abattu par erreur par les systèmes de défense américains.

Ces tragédies sont monnaie courante sur un champ de bataille moderne. Mais si les forces de la coalition souhaitent gagner la bataille la plus importante, soit celle de l'opinion publique, ils devront continuer à prévenir leurs populations de l'importance des pertes à venir. Or celles-ci ne cesseront d'augmenter. Si l'on se fie au travail effectué par les décideurs politiques pour expliquer au public les motivations et la nécessité de cette guerre, les décideurs militaires de la coalition doivent être inquiets.

qu'on a appris qu'un chasseur-bombardier britannique avait été abattu par erreur par les systèmes de défense américains.

Ces tragédies sont monnaie courante sur un champ de bataille moderne. Mais si les forces de la coalition souhaitent gagner la bataille la plus importante, soit celle de l'opinion publique, ils devront continuer à prévenir leurs populations de l'importance des pertes à venir. Or celles-ci ne cesseront d'augmenter. Si l'on se fie au travail effectué par les décideurs politiques pour expliquer au public les motivations et la nécessité de cette guerre, les décideurs militaires de la coalition doivent être inquiets.

La démocratie imposée

L'Irak est-il devenu un laboratoire pour des idées sorties directement du Pentagone ?



TONI AAD

L'auteur est analyste politique et expert du Moyen-Orient.

L'IRAK comme laboratoire politique pour des idées toutes sorties du Pentagone ? Un modèle démocratique pour ses voisins ? Qui l'aurait dit !

Depuis les attentats du 11 septembre, l'administration du président George W. Bush ne cesse de rappeler les objectifs d'une intervention militaire en Irak : démanteler l'arsenal d'armes de destruction massive qu'il est supposé détenir ou fabriquer, mettre à mal ses prétendues relations dangereuses avec le terrorisme transfrontalier, le « libérer » et le « démocratiser », dans une logique d'« effet dominos » qui contribuerait à l'émergence d'un nouveau Moyen-Orient, démocratique et moderne.

Tout audacieuse qu'elle soit, cette « vision prophétique » est loin d'être fortuite !

Dans la foulée de l'action militaire en Irak, engagée par la coalition américano-britannique, il serait utile de creuser davantage ce projet de « démocratisation ». Quelle a été sa matrice ? De quels moyens disposerait-il ? Quel sort lui serait-il réservé ?

En 1996, dans le sillage des « think-tanks » américains affichant leur couleur de droite conservatrice, un groupe de politiciens républicains élabore une étude stratégique à la demande de Benjamin Netanyahu, fraîchement élu premier ministre israélien. Parmi ses signataires, on retrouve Paul Wolfowitz, actuel secrétaire adjoint à la Défense, Douglas Faith, actuel sous-secrétaire à la Défense, Richard Pearl, actuel conseiller au Pentagone et Kenneth Adelman, ex-membre de l'administration Reagan et actuel conseiller politique au Pentagone.

À l'heure actuelle, ce rapport requiert toute l'attention qu'il mérite. Ses concepteurs occupent des postes-clés, constituant un noyau dur — regroupé surtout au Penta-

gone — doté d'une énorme influence auprès du secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, de la conseillère pour la sécurité nationale Condoleezza Rice, du vice-président Dick Cheney et du président lui-même.

Ainsi serait-il surprenant, voire troublant, de revisiter ce document ! Il n'y est question que de la confirmation de l'« hyper-puissance » américaine dans le monde, de l'assurance de la sécurité de l'État hébreu et du façonnage du visage politique moyen-oriental, à commencer par le renversement du régime irakien ! Une telle action créerait une dynamique consistant en une déferlante de « démocratisation » qui toucherait les régimes avoisinants ; un phénomène de « tache d'huile » où les intérêts économiques se mêleraient aux objectifs géostratégiques, le tout étant passé sous couvert de grands principes moraux, tel « le devoir de répandre la démocratie Jeffersonienne »...

Doctrine stratégique

Ce projet a été repris par l'équipe du président Bush fils, intégré à la nouvelle doctrine stratégique et mis au centre de la politique internationale américaine.

D'ailleurs, avant d'en arriver à l'usage de la force militaire, une phase de « communication » avait eu lieu ; d'énormes budgets sont consacrés à la vente de l'image des États-Unis et à la promotion de ses valeurs dans le monde... Donc à l'« initiation » à la démocratie ! Des programmes dits d'« entraînement à la démocratie » sont mis en place ; de nombreux journalistes arabes et musulmans sont invités aux États-Unis afin d'y assister. Une grosse machine de marketing et de propagande s'est mise en branle. (...)

Alors une question s'impose : cette activité intense s'est-elle avérée fructueuse ? A-t-elle

fait avancer la cause de la démocratie ? Ou par contre, a-t-elle été contre-productive ? La réponse à cette question n'est jamais évidente. Toutefois, un premier « état des lieux » dénonce, hélas ! les limites et les faiblesses de cette démarche.

Mais avant de conclure sur une note de pessimisme concernant la démocratie au Moyen-Orient, il faut relater quelques « bons signes », aussi éphémères qu'ils soient. En effet, plusieurs acteurs locaux ont bien capté et décodé le message américain. Ils ont décidé de faire bouger les choses, tant soit peu, ou du moins de faire semblant... Ils redoutent tous cette *pax americana* qui prévaudrait dans la région, les uns saisis d'une inquiétude angoissante, les autres animés par un espoir quasi impossible ! (...)

Modèle démocratique

Alors comment le modèle démocratique que les États-Unis comptent exporter dans la région est-il perçu ?

Évidemment, du côté arabo-musulman, l'accueil réservé à ce nouveau « produit » est assez froid, voire très méfiant. Pour en témoigner, les élites intellectuelles n'ont pas manqué de dénoncer l'absurdité de l'impose où l'opposition au bellicisme étasunien pourrait être prise pour un appui inespéré à la dictature irakienne ! (...)

D'autres observateurs se posent des questions intrigantes. La démocratie peut-elle être « exportée » à coups de missiles de croisière ? Qu'en est-il des intérêts économiques dont l'enjeu n'est autre que la deuxième réserve mondiale en pétrole ? L'Irak de l'après-guerre formera-t-il toujours une seule entité politique et territoriale ? Sinon, comment gérer alors les velléités séparatistes de certains groupes ethniques et religieux ? Qu'en est-il des visées expansionnistes des voisins ? Y-

Il y a lieu de se demander si la démocratie peut être « exportée » à coups de missiles de croisière

Forum

La Presse

ANDRÉ DESMARIS > Président du conseil d'administration
 GUY CREVIER > Président et éditeur
 PHILIPPE CANTIN > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
 ÉRIC TROTTIER > Directeur de l'information ANDRÉ PRATTE > Éditorialiste en chef

Dommages collatéraux



MARIO ROY
 mroy@lapresse.ca

Ce qui était prévisible et prévu, tout le côté repoussant, terrifiant, inhumain, incertain et confus de ce qu'est la guerre, apparaît de plus en plus après seulement cinq jours de conflit. L'accès à Bagdad est désormais accordé par l'Etat irakien à peu près uniquement aux caméras des chaînes de télévision arabes. C'est donc surtout par ce canal que nous parvenons les images prises au sol, mises à part celles captées au coeur des unités combattantes anglo-américaines.

Ce sont les plus dures, évidemment.

Ainsi, en 24 heures, on a eu droit aux pires. Des scènes sanglantes, pathétiques, emblématiques, captées soit par la télévision irakienne, soit par la chaîne d'information qatarote Al-Jazira.

D'une part : des images tournées dans les hôpitaux de Bagdad, celles d'hommes et d'enfants (curieusement, pas de femmes) blessés, pleurant parfois, soignés dans des institutions qui, visiblement, ne disposent pas de tout ce qu'il faudrait - avec ce que tout cela suppose de souffrance humaine. Sur le nombre de blessés ou de morts civils à Bagdad, le personnel hospitalier demeure évasif et nous ne disposons pas d'autres sources relativement indépendantes.

D'autre part : des images de cinq militaires américains faits prisonniers par l'armée irakienne dans le sud du pays. Quatre jeunes hommes et une femme de 30 ans, du Texas, du Kansas et du New-Jersey, membres d'une unité non combattante, la Compagnie 507 dite de maintenance, qui s'est retrou-

vée sous le feu. On les voyait complètement terrorisés, bien sûr. Quelques-uns blessés. Presque incapables de parler autrement que pour décliner leur identité ou répondre à la question *pourquoi êtes vous en Irak ?* : « Parce que j'ai reçu l'ordre de venir »...

Bref, la question, mille fois évoquée, va en pratique se poser au cours des jours qui viennent avec de plus en plus d'acuité : pendant combien de temps l'opinion publique dans son ensemble, y compris américaine, pourra-t-elle supporter ça ?

Mais il y a déjà d'autres dommages collatéraux de la guerre, prévisibles aussi, et qui de fait apparaissent.

Ils sont politiques.

Depuis la fronde franco-russe au Conseil de sécurité de l'ONU, depuis le début des vastes manifestations populaires partout dans le monde, depuis l'enclenchement de la guerre encore davantage, la réticence d'une foule de gouvernements à collaborer avec les États-Unis grandit d'heure en heure.

L'un après l'autre, ceux de l'Égypte, de la Turquie, de la Jordanie, du Yémen, d'autres encore, s'arc-boutent, résistent aux mots d'ordre américains et tentent de trouver une posture confortable face à leur population, ce qui les conduit forcément à refroidir leur relation avec Washington.

Sans présumer des conséquences à long terme (et il y en aura de fort sérieuses) on peut tout de suite craindre un effet immédiat, et immédiatement contre-productif. Quel pays du Moyen-Orient, en particulier, demeurera très enthousiaste au chapitre de la lutte au terrorisme — point de départ de toute l'affaire, rappelons-le ! — et ce, au moment même où elle est la plus nécessaire ?

C'est à la fois ironique, désolant et dangereux.

En 24 heures, on a eu droit aux pires images, sanglantes, pathétiques, emblématiques.

Où va Air Canada ?



MICHELLE BOISVERT
 mboisvert@lapresse.ca

Rien ne va plus chez Air Canada. Une journée seulement après le déclenchement des hostilités en Irak, le transporteur montréalais a invoqué un cas de force majeure pour annoncer la mise à pied de 3600 employés, soit 10 % de ses effectifs. La précipitation de cette décision surprend. L'impression qui s'en dégage, c'est que la situation d'Air Canada est à ce point critique qu'elle n'a plus du tout de marge de manoeuvre.

Et c'est effectivement le cas : selon de nombreux experts, le plus important transporteur au pays risque de se retrouver à court de liquidités d'ici juin prochain. Air Canada perd actuellement près de 3 millions de dollars par jour. Pour une entreprise dont les liquidités se situaient à 558 millions de dollars au 31 décembre 2002, la situation est pour le moins inquiétante.

Plusieurs se demandent comment Air Canada arrivera à rencontrer ses obligations financières, dont le remboursement d'un montant de 378 millions de dollars, prévu pour le troisième trimestre de 2003.

Il est évident que la guerre en Irak fait mal. Mais avec une dette totale de 12 milliards de dollars, Air Canada était déjà dans une situation précaire. Voilà pourquoi les 3 600 mises à pied annoncées jeudi soir dernier ne sont que la pointe de l'iceberg. Air Canada veut également diminuer sa masse salariale de 650 millions de dollars, ce qui représente 21,6 % de la masse totale.

Les analystes consultés sont catégoriques : sans entente avec ses employés syndiqués, Air Canada ne s'en sortira pas. Mais il serait trop facile de faire porter aux seuls

syndicats le poids de la survie de l'entreprise. La direction d'Air Canada doit aussi faire ses devoirs et démontrer clairement qu'elle sait ou elle s'en va. Quelle est la vision que la direction d'Air Canada offre à ses 36 000 employés en retour des sacrifices demandés ? Quelle est la stratégie d'ensemble de l'entreprise ? Et enfin, comment Robert Milton s'y prend-t-il pour convaincre ses employés de l'urgence de la situation et impliquer le personnel dans le processus de restructuration ?

La direction d'Air Canada devra faire preuve de leadership et démontrer que sa stratégie ne se limite pas uniquement à éteindre des feux. Que veut faire le transporteur sur le marché intérieur ? Doit-il conserver autant de vols transfrontaliers ? Pourquoi ne pas se concentrer davantage sur les vols internationaux ? Voilà autant de questions auxquelles Air Canada devra répondre. Malheureusement le transporteur risque de manquer de temps.

Qu'advient-il si Robert Milton n'arrive pas à redresser la situation, qu'il échoue dans sa tentative de transformer Air Canada en transporteur à faibles coûts ? La réponse est sans équivoque : les Canadiens devront se résigner à voir leur transporteur national recourir à la protection de la loi sur les faillites.

Air Canada ne serait pas le premier transporteur à se retrouver dans cette situation. Aux États-Unis, Us Airways et United Airlines ont fait appel à la protection des tribunaux. En Belgique, Sabena a disparu, alors qu'en Suisse, SwissAir a été démantelée.

La décision serait, certes, douloureuse et un cuisant constat d'échec. Mais ce sera peut-être pour Air Canada la seule façon de se restructurer en profondeur et de prendre le temps d'établir une stratégie de développement viable à long terme.



Patrick Dea pdea@lapresse.ca, collaboration spéciale

Droits réservés

LA BOÎTE AUX LETTRES

Al-Jazira mieux que CNN

DEPUIS LE début de la guerre, les médias québécois ont pris une tournure nettement pro-américaine. On a changé le terme « coalition » pour le terme « alliés » lorsqu'on parle de la coalition États-Unis et Royaume-Uni, une confusion sémiotique qui renvoie aux Alliés de la Seconde Guerre mondiale. Essaierait-on de nous faire croire que la guerre illégale américaine est justifiée ? Oui, si on en croit Bernard Derome qui s'est trompé (on l'espère) en prononçant l'expression « guerre de libération » en parlant de la présente guerre !

C'est peut-être que nos médias font trop appel à la chaîne CNN pour ses informations et ses images... Ne savent-ils pas que CNN montre ce que les Américains doivent voir, et que chaque accroc est réprimandé par Donald Rumsfeld lui-même... Nos médias devraient plutôt aller chercher l'information sur Al-Jazira qui montre les vraies images de guerre, celle où il y a des morts et des blessés. Ces images ne sont pas montrées ici où on préfère nous faire croire que la guerre ne fait pas de victimes, surtout pas de victimes civiles.

Les médias québécois ont intérêt à montrer les vraies choses s'ils ne veulent pas perdre leur crédibilité, et devenir tels les médias américains : les valets des gouvernements en place.

RENÉ LEMIEUX
 Pointe-au-Père

Des grandes aux petites manifs

ET SI LES grandes manifestations ne fonctionnent pas, il faudra passer aux petites manifestations. Deux cent mille personnes par groupes de 10 dans 20 000 points de protestation. Devant tous les Esso, des affiches qui disent : « L'essence que vous achetez ici

tue des enfants. » Devant tous les Walmart, des mots qui disent : « La madame n'est pas contente et n'achètera plus ici tant que l'occupation durera. » Devant tous les McDonald's, offrir gentiment : « Des bombes avec ça ? »

Le monde est en colère. Nous sommes en colère. Nous choisirons de ne pas vivre cette année sans dire à la plus grande puissance militaire au monde qu'elle se trompe. Nous choisirons de ne pas nous taire et de ne pas laisser le monde se redessiner par des hommes en vert.

FRANÇOIS DUBÉ
 Charlesbourg

Où étiez-vous ?

CONTRE la guerre, pour la dictature ; contre les bombes, pour la torture ; contre 200 morts et 1000 blessés, pour 20 millions d'exterminés... Tous ont droit d'exprimer leurs convictions, mais c'est avec des parades et à se fermer les yeux que des gens comme Saddam Hussein, Hitler, Mussolini, Pinochet, etc., ont existé.

On parle de la terreur de la guerre et je partage cette opinion. Mais quels sont ceux dans la manifestation de samedi dernier qui ont vécu sous le joug de la dictature ? Qui d'entre vous ont vu leurs parents ou leurs enfants disparaître pour ne plus jamais revenir ?

Ici, on fait des manifestations parce que nos détenus n'ont pas la tête en couleur et on fait un « clair » parce qu'un policier n'a pas lu au moins deux fois les droits à l'accusé afin qu'il les comprenne bien. C'est bien beau les manifs, mais ça n'a pas changé grand-chose, sauf peut-être se convaincre qu'on a fait quelque chose et se donner bonne conscience. Où étiez-vous lorsque Saddam torturait son peuple ? Je n'ai pas vu vos manifestations, je n'ai pas entendu vos clameurs.

Il est vrai que la guerre est la pire des décisions. Non, je m'excuse, la pire des décisions est de faire la vierge offensée, de fermer les yeux et de jeter tout le blâme sur les autres au lieu de faire quelque chose. À la place de vos belles démonstrations, qui elles aussi tournent souvent à la violence, rendez-vous donc utiles et aidez à ramasser des fonds pour ceux qui en auront besoin après ce conflit. Et nos prochaines manifs, on pourrait peut-être les faire pour convaincre un dictateur de quitter son poste...

JACQUES GAGNÉ

Guerres hollywoodiennes

DÉSORMAIS, et depuis la guerre du Golfe, nous assistons à des guerres hollywoodiennes. L'Amérique, toute entichée de sensations et de sensationnalisme, bercée et corrompue de confort, se voit soudain prise à son propre piège, celui des images.

Créant l'illusion sur grands écrans et à coups de millions de dollars, les « absents du réel », et du *reality show*, se mettent soudain à douter. Et si ce n'était pas le vrai ben Laden ? Et si ce n'était pas vraiment Saddam Hussein ? Et si ce n'était pas une vraie guerre que ces feux d'artifices dans une nuit artificielle ?

Des comédiens, ces soldats faits prisonniers, des acteurs, ces hommes au visage rongé par une peur suspecte ? Le mensonge vidéo n'est pas l'exclusivité d'Hollywood ! Décidément, la réalité dérive. Entre l'image et la vraie vie, le vide ne s'est pas comblé. Il y a une distance sidérale qui se crée sans cesse entre les hommes et les femmes de cette planète.

J'appellerais cela du voyeurisme institutionnalisé que d'assister, de la nourriture aux commissures de nos lèvres, à leur douleur amère. Faisons la guerre à la guerre !

MICHEL MONDAT

Triste printemps...

Ces jours derniers, il est arrivé. On l'attendait depuis longtemps... Et puis, avec toutes ces histoires de guerre, on a oublié son arrivée. Triste printemps...

CYBÈLE ROBICHAUD
 Montréal



Forum IRAK > LA GUERRE

Toujours l'Irak



PIERRE-PAUL GAGNÉ
POST-SCRIPTUM

pgagne@lapresse.ca

Exit la campagne électorale ! Dieu qu'on l'attendait, cette campagne électorale... Pourtant, à peu près plus personne n'en parle. Reléguée à la fin des bulletins de nouvelles et quasi absente du courrier des lecteurs.

Il aura suffi de l'intervention télévisée de George W. Bush, lundi soir dernier, lançant un ultimatum de 48 heures à Saddam Hussein (ce qui indiquait que la guerre était à toutes fins utiles devenue inévitable), pour que vous n'ayez plus que pour l'Irak. Pas loin de 800 courriels et lettres en six jours, uniquement sur la guerre. Du jamais vu !

Je vais vous raconter une petite anecdote qui illustre bien la « grande injustice » du monde de l'information. Mercredi soir dernier, 20 h, tout le monde attend de voir les premiers éclairs passer dans le ciel de Bagdad, indiquant le début de la guerre. Rien ne se produit. 20 h 15. Rien. 20 h 30. Rien. Qu'est-ce qu'on va faire ? Se peut-il que la guerre soit remise à plus tard ? Pourtant, il faut remplir la Boîte aux lettres pour le journal du lendemain. Rapidement, je fouille dans le courrier et trouve suffisamment de courriels sur la promesse de défections de Jean Charest pour occuper l'espace. Pauvre Jean ! Il commence à être bien mal pris avec cette promesse. Mais le chef libéral sera sauvé à 21 h 35 par les premiers bombardements. À la poubelle la Boîte aux lettres sur les défections. Depuis ce temps, qui parle encore de ce sujet ?

Pour l'instant, pas grand monde. Il n'y en a que pour la guerre, vue sous tous les points de vue, tous les angles d'analyse imaginables.

D'abord, les courriels partant de la grille d'analyse la plus connue (et la plus répandue), le point de vue qu'on entend le plus depuis un an, ciblant George Bush comme un criminel, vantant les vertus du pacifisme, expliquant le conflit par la soif inextinguible des États-Unis pour le pétrole irakien et doutant de la dangerosité du régime de Bagdad.

Ensuite, les textes, moins nombreux (et que l'on a commencé à recevoir plus récemment) défendant le point de vue contraire : anti-Saddam (quelle bizarrerie de nommer un dictateur sanguinaire avec une telle familiarité), pro-États-Unis, etc.

Mais surtout, de tous nouveaux points de vue, qui risquent d'alimenter le débat au cours des prochaines semaines. Que va-t-il arriver des Nations unies après le coup dur qu'elles viennent d'encaisser ? L'équilibre mondial est-il menacé ? Après le refus du Canada de participer à la guerre, nos relations avec les États-Unis risquent-elles de se détériorer ? Quelles répercussions la guerre aura-t-elle sur l'ensemble du Moyen-Orient ? Comment se fera la reconstruction de l'Irak ?

Et aussi, un tout autre type de courriels, provenant de lecteurs ne défendant aucune idéologie particulière, mais qui sont tristes, qui déplorent la mort, la souffrance, le sang, la dévastation, la misère. Ainsi, cet envoi de Mme Michèle Maschall : « Depuis le début de la guerre, je ne peux plus lire les journaux ni regarder la télé, car ça me fait pleurer. »

■ ■ ■

La guerre, et le courrier des lecteurs qu'elle suscite, peut parfois provoquer des bizarreries. Ainsi cette abondance de courriels félicitant Jean Chrétien pour sa décision de ne pas aller en guerre à côté des États-Unis. De la part de nos lecteurs, c'était du jamais vu, eux qui ont plutôt tendance à critiquer tout ce qui vient d'Ottawa. La tentation était trop forte et j'ai donc décidé de titrer « Des fleurs pour Jean Chrétien » au début de cette Boîte aux lettres louangeuse pour notre premier ministre fédéral.

■ ■ ■

Un mot pour terminer sur notre autre premier ministre, Bernard Landry, qui décidait de son côté de mettre sur pied, jeudi dernier, une « cellule de crise » composée de fonctionnaires et de dirigeants de la SQ, chargée de veiller en cette période de guerre à la sécurité de la population et de préserver l'harmonie dans les relations interculturelles.

On peut à coup sûr remercier le chef péquiste de ses bienveillantes attentions, alors que la campagne électorale est plus ou moins tombée dans l'oubli. Mais c'est peut-être lui qu'il faudrait rassurer : des quelques 800 courriels reçus en six jours sur la guerre en Irak, aucun ne faisait référence à une quelconque crainte de désordres ou de mésentente interculturelle en rapport avec ce conflit.

ONU: un rôle à redéfinir

FERNAND LAVIGNE
L'auteur est un Montréalais.

DANS LES heures et les jours qui ont suivi la tragédie du 11 septembre 2001, rapidement, un cliché s'est répandu sur toutes les lèvres : « Le monde ne sera plus jamais le même. »

Avec le recul, on peut se demander ce que nous voulions réellement dire à l'époque. Depuis, avons-nous été témoins de changements réels ? Avons-nous remarqué une évolution notable dans l'attitude de nos dirigeants ou des membres de l'ONU ? Avons-nous exigé quelque chose de différent d'eux ? Il est difficile de répondre à ces questions par l'affirmative.

Il semble bien que la bêtise humaine suive son cours. Nous sommes passés de la menace du nucléaire à la menace du terro-

risme mondial. Les dictateurs continuent à s'imposer, à menacer et terroriser.

Les tergiversations des derniers mois nous confirment l'impuissance de l'ONU à dépasser son rôle de gardien de la paix pour jouer un rôle de gardien des droits de la personne. L'institution semble limitée à intervenir seulement après les conflits. Même si ce rôle de bâtisseur et de conciliateur justifierait son existence, l'expression « trop peu trop tard » qualifie bien les limites de l'organisme.

Peu de choses ont changé ! Les règles du jeu sont demeurées les mêmes : l'ONU demeure impuissante à libérer un pays d'un dangereux dictateur reconnu de tous. Les ambitions politiques et économiques des pays les plus influents continuent de miner, malheureusement, les efforts de prévention attendus et souhaitables.

La présente guerre contre l'Irak n'est cer-

tainement pas la meilleure façon de libérer le pays. Il y aura des pertes de vie et des destructions inutiles. Néanmoins, même si cette guerre est condamnable, la non-intervention le serait tout autant. La non-intervention aurait le double effet de laisser à leur sort 20 millions d'Irakiens qui réclament d'être libérés en plus de conforter tous les autres dictateurs de la planète dans leurs dessins malveillants.

À l'avenir, ce n'est pas contre la guerre qu'il faudra marcher. Il faudra marcher pour exiger de l'ensemble de nos dirigeants qu'ils dotent l'ONU de mécanismes d'intervention adéquats. Substituer la non-ingérence par le devoir de protection et d'intervention. Principalement, lorsqu'il s'agit de combattre l'oppression exercée par des dictateurs reconnus comme tels par l'ensemble des pays.

Entre la guerre et le mal

LAURENCE THOMAS

L'auteur est professeur de philosophie et d'études politiques à l'Université de Syracuse, à Syracuse, aux États-Unis.

IL EST FACILE de dire que la guerre est une injustice. Et il va sans dire qu'il vaut toujours mieux trouver une solution pacifique par la négociation. Mais l'histoire nous démontre que l'on ne peut pas toujours négocier une solution. Avec Staline ou Hitler, les négociations auraient été impossibles.

Le moment historique tout à fait tendu que nous vivons présentement aurait été complètement différent si, dès le début, le monde entier s'était uni pour dénoncer les actes de barbarie commis par Saddam Hussein.

On accepte toujours le principe de la présomption d'innocence. Cela dit, ce principe ne nous dit pas comment il faut agir envers un dictateur qui ne respecte rien.

Selon les manifestants dans le monde entier, la personne la plus détestable est George Bush. Si j'étais Saddam Hussein, cette idée me satisferait pleinement. « Je peux donc tuer et mutiler qui bon me semble tout en sachant que le reste du monde s'obstine à dire qu'il ne faut pas utiliser la force contre moi. Et, bien sûr, je peux donc faire semblant de vouloir négocier et donner l'impression que je suis raisonnable ». Hitler lui-même a agi ainsi.

Le mal cherche toujours de bonnes occasions pour tromper le monde. Il abuse toujours de la bonne volonté des gens. N'oublions pas que les hommes qui commettent des actes de violence contre les femmes sont très convainquants lorsqu'ils disent : « Jamais je ne recommencerai, c'est promis. » On sait bien qu'il ne faut pas croire de tels mots.

Dans ce contexte, lequel est le plus condamnable ? Hussein qui va continuer à tuer et mutiler ses propres citoyens, Bush qui a déclaré cette guerre, ou nous qui n'avons jamais eu la volonté de dire non à Saddam Hussein ?

Ici-bas, il faut que nous soyons prêts à combattre pour certaines causes. Non pas parce que négocier n'est pas souhaitable. Ni parce que la guerre n'est pas toujours horrible. Mais parce qu'autrement nous devenons le berceau dans lequel le mal s'enhardit.



Photo Associated Press
Dans le sud de l'Irak, un soldat américain venu du Colorado sourit devant un grand portrait de Saddam Hussein que d'autres soldats s'affairent à jeter par terre.

Toute guerre est un crime contre l'humanité

PIERRE FORTIER

L'auteur est un résident de Bécancour.

DEPUIS toujours existe la guerre. Depuis toujours les hommes s'entretuent. En ces jours sombres, d'une grande tristesse pour l'humanité, où encore une fois, encore une autre fois, l'esprit guerrier règne, comment ne pas désespérer ? Pourquoi, encore une fois, les partisans de la paix n'ont-ils pas été entendus ?

Ils étaient nombreux pourtant à mettre leurs efforts dans la recherche d'une voie pacifique pour résoudre la crise irakienne. L'Irak de Saddam était-il vraiment une menace si forte, si imminente, qu'il fallait à tout prix la guerre pour la dissiper ? Aux yeux de M. Bush, et des intérêts qu'il représente, il a toujours semblé que oui.

La paix n'est que pour les faibles, les lâches, les peureux, les pusillanimes, les idéalistes, proclament les partisans de la guerre. La paix aurait fait le jeu d'hommes tel Saddam. Car lui aussi préparait la guerre, affirmant-ils. Il se riait de nous de-

puis si longtemps.

Ont-ils vraiment tort de penser ainsi ? Qui pourrait vraiment en juger ? Les forts ont jugé, et décidé pour nous tous : nous, les forts, sommes pour la paix, mais par la force, et la force est dans la destruction et la guerre. Sinon, c'est nous qui serons détruits.

Des milliers d'hommes sont enrôlés dans cette guerre, et des milliers périront. Des coûts économiques et politiques énormes sont engagés. Les conséquences dans les populations arabes sont imprévisibles. Qu'importe, il fallait la guerre. Les forts disent assumer pleinement ces conséquences : jamais ils n'ont voulu la guerre, elle leur a été imposée par l'attitude déloyale et perfide de l'adversaire, à laquelle il fallait mettre fin.

Ont-ils vraiment tort ? Bien sûr, tous ne pensaient pas comme eux. D'autres voies auraient été à explorer et à poursuivre avant cet ultime et brutal recours.

Nous ne saurons jamais ce que Saddam

Hussein aurait fait si cette guerre n'avait pas été entreprise. Mais il n'était pas question de prendre ce risque, aux yeux de Bush et de ses alliés. Il fallait absolument désarmer Saddam ; l'heure n'était plus aux atermoiements, et, selon Bush et son clan guerrier, toutes les autres voies pour y arriver avaient échoué.

Passant superbement outre au Conseil de sécurité de l'ONU, Bush et ses alliés font la guerre. Ils en assumeront les conséquences aux yeux de l'Histoire, proclament-ils. C'est selon eux une guerre juste et nécessaire, une guerre au nom du Bien, de la Démocratie et de la Paix.

Tout de même, quel étrange, quel incroyable paradoxe ! Déjà il y avait eu le 11 septembre 2001, quand pour une cause « juste » aux yeux des terroristes islamiques ceux-ci avaient lâchement assassiné des milliers d'innocents. Et maintenant pour une autre « juste » cause les Américains et leurs alliés tuent eux aussi des milliers d'innocents. Terrorisme contre radicalisme guerrier ! Les deux côtés d'une même médaille...

Bush rêve en couleur



George W. Bush

JE NE CROIS PAS que George W. Bush savait de quoi il parlait en prononçant les mots « democracy in Iraq ». Cela prouve une fois de plus son ignorance dans le domaine des affaires étrangères. Il ignore le fait que les troupes turques ont prévu de s'occuper du Kurdistan irakien à « leur » manière. Le président américain rêve en couleur. Il ne doit probablement pas savoir que les Kurdes irakiens n'auront pas plus de démocratie avec les Turcs qu'avec Saddam Hussein. La Turquie craint la création d'un éventuel Kurdistan indépendant sur le territoire irakien et elle ne veut pas que cela se reproduise sur son propre territoire. Où est donc la démocratie promise par les Américains ?

DAVID DUPUY
Étudiant en science politique

Propagande américaine

LES QUÉBÉCOIS ont fini par comprendre la réalité de la propagande du gouvernement et des médias américains.

Malheureusement, ça n'est pas le cas aux États-Unis, vu l'orientation actuelle de la plupart des médias. On en voit le résultat sur l'opinion des Américains. Et ne cherchez surtout pas à expliquer la guerre par la présence de Saddam Hussein. L'Irak n'a ni attaqué, ni menacé les États-Unis. Il y a plein d'autres dictateurs dans ce monde. Il y a d'autres pays qui n'ont jamais respecté les résolutions de l'ONU. Ça n'a pas donné lieu à une agression aussi sauvage de la part de la plus grande puissance de tous les temps contre un peuple du tiers-monde, qui souffrait déjà de Saddam Hussein et de l'embargo imposé par les États-Unis. Ce pays, de concert avec l'ONU, émet des règles qu'il ne respecte que quand ça l'arrange.

TAHAR DILMI

Quelle paix pour le Moyen-Orient ?

DITES-MOI, est-ce que se serait trop demander que les gens qui viennent nous jouer du violon de la paix nous expliquent quelle paix pour le Moyen-Orient ils envisagent ? Être pour la paix est nettement insuffisant dans la situation présente. C'est un peu comme venir dire : il faut lever l'embargo sur l'Irak en faisant semblant de croire que la levée de l'embargo bénéficierait immédiatement aux civils irakiens et que Saddam ne profiterait pas de ce nouvel argent pour s'armer à nouveau. On comprend que l'embargo permet à Saddam d'asseoir son pouvoir en Irak en

exploitant l'antiaméricanisme, mais la levée de l'embargo ne provoquerait pas magiquement l'effet contraire. L'utilisation de missiles Scud ces derniers jours démontre à quel point les inspections sont nettement insuffisantes pour assurer le nettoyage en Irak. Avec une portée d'environ 350 km, leur possession contrevient aux résolutions de l'ONU. Il ne s'est pas trouvé grand monde pour relever ce détail.

DANIEL SAVARD

Pacifisme à sens unique

IL SEMBLE que l'on oublie que cette guerre a été déclarée avant tout à la suite des attentats du 11 septembre. Où se cachaient alors tous ces soi-disant pacifistes mondiaux pour dénoncer ce terrorisme sauvage qui perdure depuis des années et qui, en plus de faire d'innocentes victimes, déstabilise l'économie mondiale. Qui sont les vrais agresseurs ? Je n'ai pas encore vu de manifestations aussi bruyantes venant du monde musulman pour dénoncer avec autant de véhémence les actes de leurs frères terroristes, mais je les ai vus, par contre, se réjouir et danser après le 11 septembre. (...) Malheureusement, il faut faire la guerre pour garantir la paix. Et selon moi, il ne fallait pas attendre que l'Irak devienne incontrôlable pour le mettre hors d'état de nuire.

DENISE TANGUY



CLIMATISEZ À VOLONTÉ



CLIMATISEUR À NOS FRAIS

ou crédit équivalent, jusqu'à **1000\$***



0%

À L'ACHAT*

0\$

À LA LOCATION

GM paie la 1^{re} mensualité**
GM paie le dépôt de sécurité***
Aucun comptant



Vos concessionnaires  du Québec

Les Associations des concessionnaires Chevrolet et Pontiac Buick GMC du Québec suggèrent aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant à la plupart des modèles neufs 2003 en stock à l'achat et à certains modèles en location parmi ceux en stock. À la location, GM paie le dépôt de sécurité et la première mensualité sur les modèles suivants : Sunfire, Montana, Aztek, Grand Am, Rendezvous, Cavalier, Tracker, Malibu, Alero, Silhouette et Venture. Offres valides en autant que le consommateur prenne livraison du véhicule au plus tard le 30 mai 2003. Photos à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. * S'applique à l'achat ou à la location. Le climatiseur doit avoir été installé en usine sur le véhicule en stock ou un crédit équivalent à la valeur d'un climatiseur en place sur le même type de véhicule, jusqu'à un maximum de 1000 \$, sera offert. Les taxes applicables au climatiseur sont à la charge du consommateur. Frais reliés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers, frais d'administration et droits payables à la livraison. **Taux de financement à l'achat de 0 % disponible pour la plupart des modèles pour des termes de 36 ou 48 mois, selon les modèles. **Conditions applicables à la location pour des termes allant jusqu'à 48 mois, premier versement mensuel (taxes incluses) payé par General Motors. ***À la location, aucun versement initial requis et dépôt de sécurité payé par General Motors. Le dépôt ne sera pas remis au consommateur à la fin de la période de location. L'offre de financement à l'achat et celle du climatiseur ne s'appliquent pas aux Vibe, Corvette, Cadillac, Hummer, fourgonnettes passagers et marchandises/coupées, Sierra/Silverado 2500/3500 cabines classiques et allongées (sauf C&P), Sierra/Silverado 2500/3500 à cabine multiplace et châssis-cabine, Sierra/Silverado 3500 HD châssis-cabine (style reporté) et aux camions série W et poids moyens. L'offre de financement à l'achat ne s'applique pas non plus aux Tahoe, Yukon, Yukon Denali, Suburban, Yukon XL et Yukon XL Denali. Ces offres sont exclusives et ne peuvent être jumelées à aucun autre programme incitatif d'achat ou de location à l'exception des programmes de la Carte GM, des Diplômés et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Un échange de véhicules entre concessionnaires peut être requis.

Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à gmcana.com ou au 1 800 463-7483.

